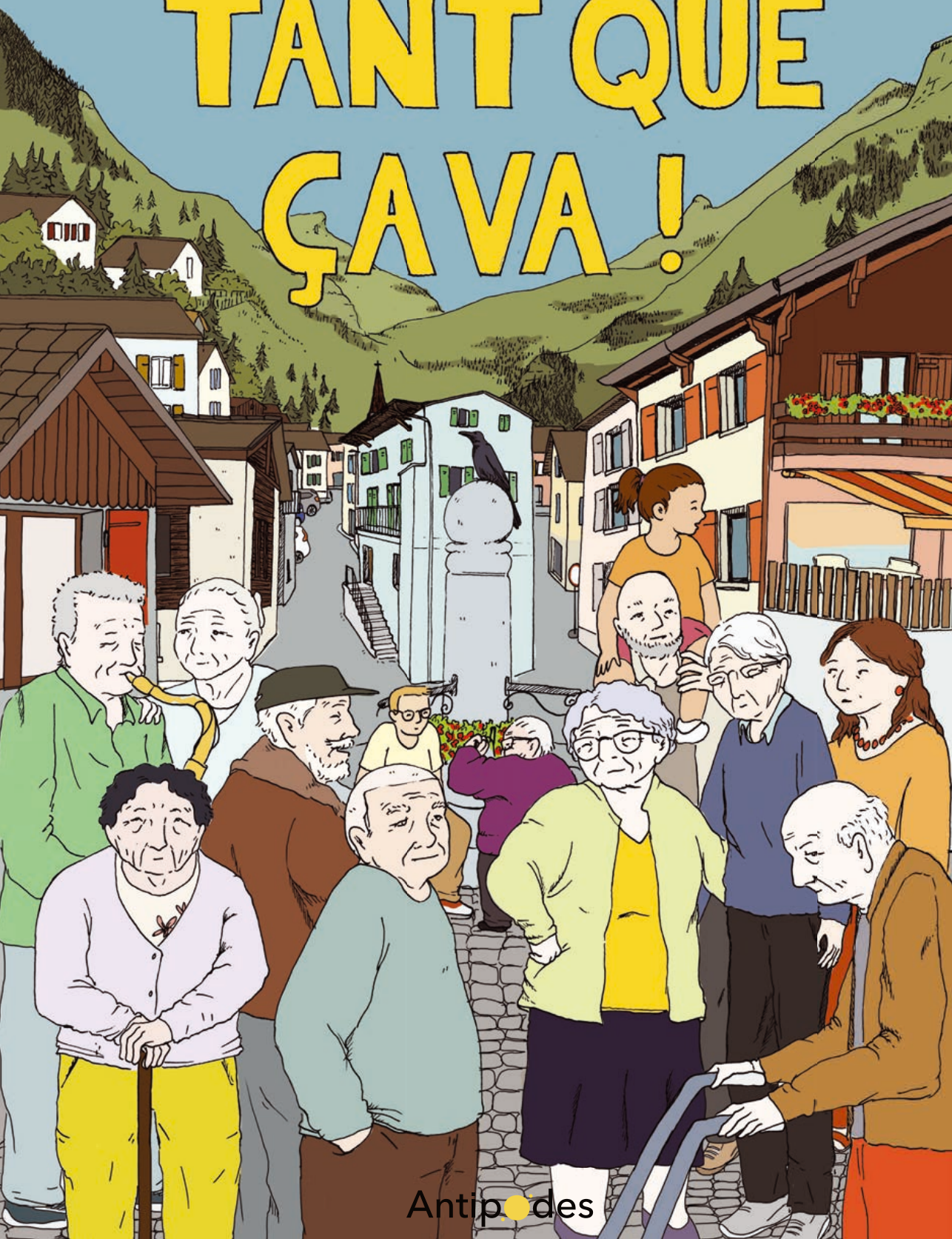


TANT QUE ÇA VA !



TANT QUE ÇA VA !

Scénario : Audrey Rosset
Illustrations : Nora Olivares

Antipodes

Collection Trajectoires

En collaboration avec Armelle Weil

**D'après une recherche dirigée par Clothilde Palazzo-Crettol
et menée par Lorry Bruttin, Pauline Mesnard,
Bénédicte Seifert, Armelle Weil et Audrey Rosset**



MAISONS :

① BERTHE & BERNARD

② LUISA & HÉLÈNE

③ LILY

④ JOSETTE

⑤ DIDI

⑥ PIERRE - YVES

⑦ LES GENEVOIS

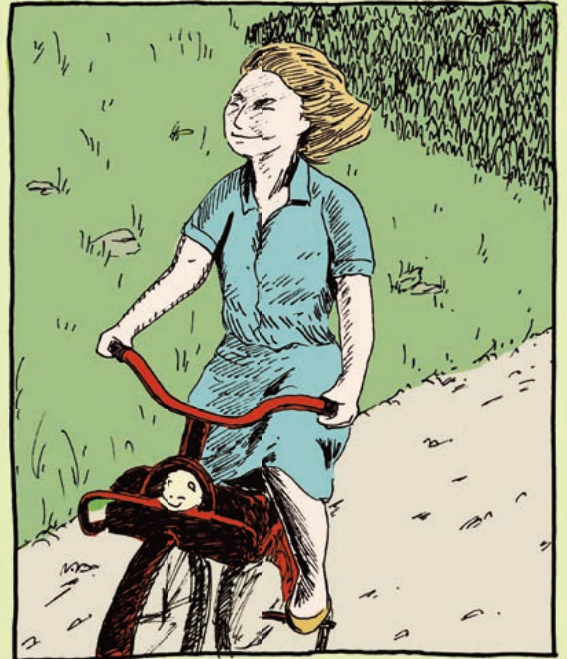
BERTHE



AU VILLAGE CERTAIN·ES L'APPELLENT "LA BELLE BERTHE". TOUT LE MONDE LA CONNAÎT, ET LES PLUS ANCIEN·NES SE SOUVIENNENT D'UNE JEUNE BERTHE SILLONNANT LES ROUTES DE MONTAGNE, SUR SON VÉLO SOLEX ROUGE COMME LE FEU.

TRÈS TÔT, LUISA DEVINT SA TRÈS BONNE COPINE. ENSEMBLE, ELLES PARTIRENT "EN PLACE" EN VILLE, ELLE COMME SOMMELIÈRE, LUISA COMME COUTURIÈRE. MALGRÉ SON DÉSIR DE VOIR DU PAYS ET DE VIVRE EN VILLE, BERTHE DUT RETOURNER AU VILLAGE AFIN DE PRENDRE SOIN DE SES PARENTS ET DE LA CAMPAGNE. AU FIL DES OBLIGATIONS DE LA VIE, BERTHE SUT MAINTENIR SON INDÉPENDANCE, NOTAMMENT GRÂCE À SA VOÏTURE, SANS LAQUELLE C'EST LA FIN DE L'AUTONOMIE ! SA SUZUKI, C'EST ENCORE AUJOURD'HUI UNE RESSOURCE INDISPENSABLE, CE QUI PEUT LA METTRE SOUS PRESSION, CAR LES ROUTES SONT SINUEUSES ET SA VUE BAISSE.

ELLE RÊVE PARFOIS DE CONTINUER SUR LA ROUTE CANTONALE, DIRECTION L'ITALIE POUR ALLER VOIR LA MER. MAIS ÇA, ELLE LE GARDE POUR ELLE !



BERNARD

BERNARD EST MARIÉ À BERTHE DEPUIS TRÈS LONGTEMPS , ET LES TRACES DE CE QUOTIDIEN COMMUN SONT PARTOUT DANS LA MAISON . DEPUIS PEU , C'EST LA DÉMENCE QUI DÉFAIT LES SOUVENIRS D'UNE VIE ENTIÈRE .



BERTHE AVAIT ESPÉRÉ QUE L'ÂGE L'ADOUCI-RAIT UN PEU , MAIS LA CONFRONTATION AVEC LA MALADIE A PLUTÔT RENFORCÉ SON CÔTÉ TÊTU .

JUSQU'IL Y A PEU , IL CHANTAIT DANS LE CHŒUR DES HOMMES DE LA PAROISSE . C'EST DANS CE CONTEXTE QU'IL A RÉALISÉ PETIT À PETIT QUE SA MÉMOIRE PÉCLOTAIT . MAIS SA FOI NE S'EST PAS DÉROBÉE , ELLE L'AIDE AU QUOTIDIEN . À L'ÉPOQUE , C'ÉTAIT UN SACRÉ DANSEUR . C'EST D'AILLEURS LORS D'UN BAL QU'IL A EU LE COUP DE CŒUR POUR LA BELLE BERTHE , QUI A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT SENSIBLE À SON SENS DU RYTHME .



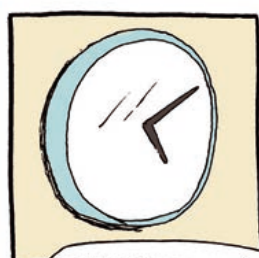
AU VILLAGE ,
CHEZ BERTHE

NON , MOI ÇA ME FAIT RIEN , JE
PEUX MÊME VENIRTE CHERCHER .

TU ES SÛRE ?

BON .

OUI IL VA BIEN , UN
PEU FATIGUÉ AUJOURD'HUI .
TU SAIS , J'AI SURTOUT PEUR
QU'IL OUBLIE ET QU'IL S'IN-
QUIÈTE DE PAS ME VOIR .



EUH DIS DONC !
T'AS VU L'HEURE ?
FAUT QUE JE FINISSE
DE ME PRÉPARER !



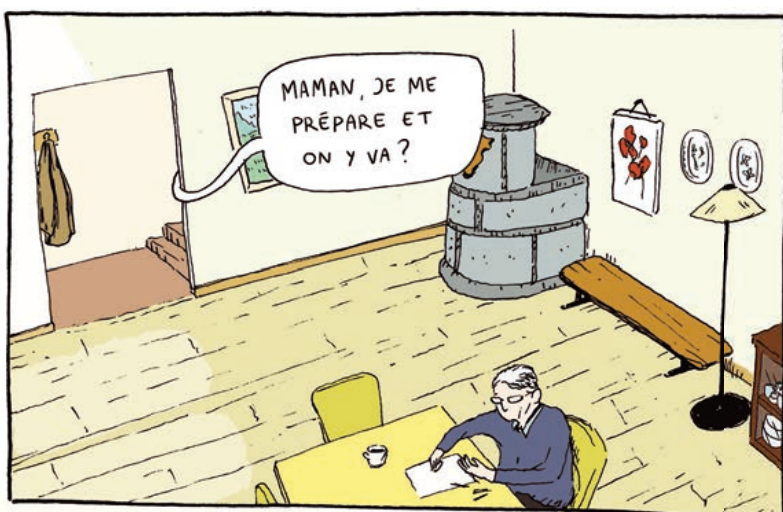
TU FAIS GAFFE, HEIN..
PAS T'BRÛLER ,
PAS TOMBER ...

ET TU PEUX
M'APPELER , SI
JAMAIS . C'EST
LA TOUCHE 1 .













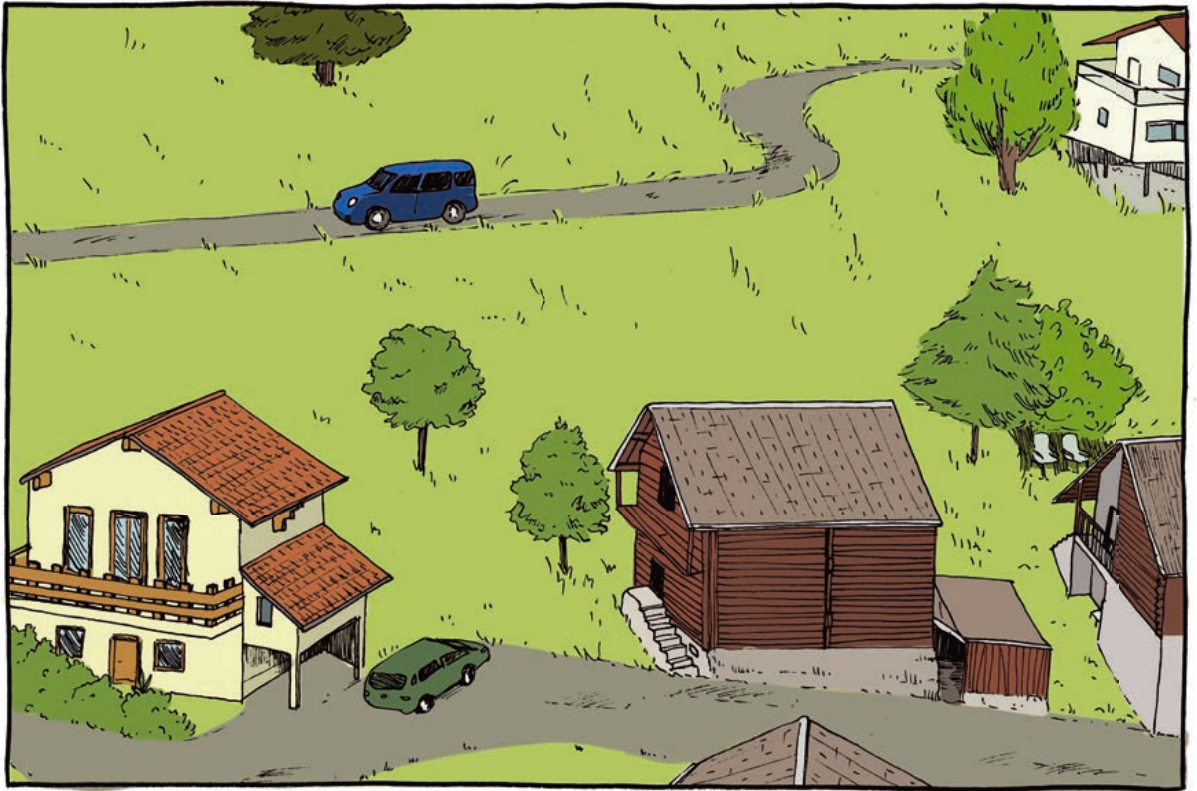
ELLE POURRA
CROQUER LA SALADE!

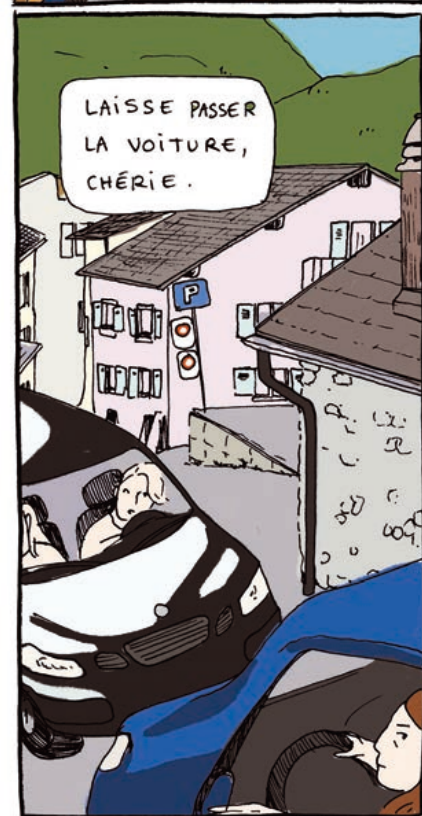
PFF

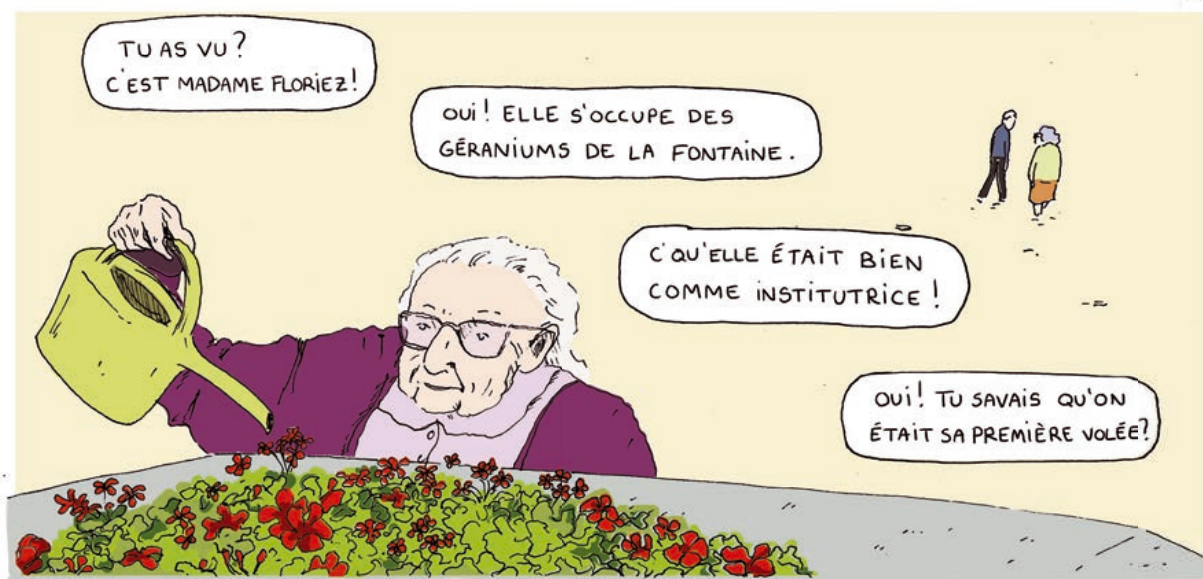


HA HA HA HA HA HA HA









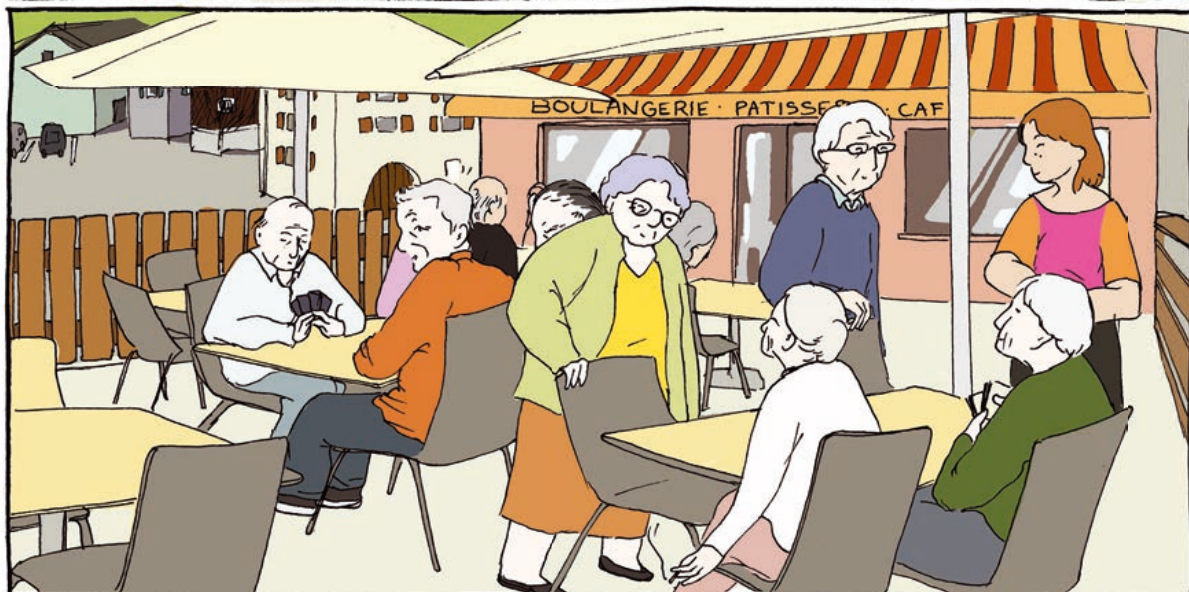


*NOM DE L'EMS DU COÏN



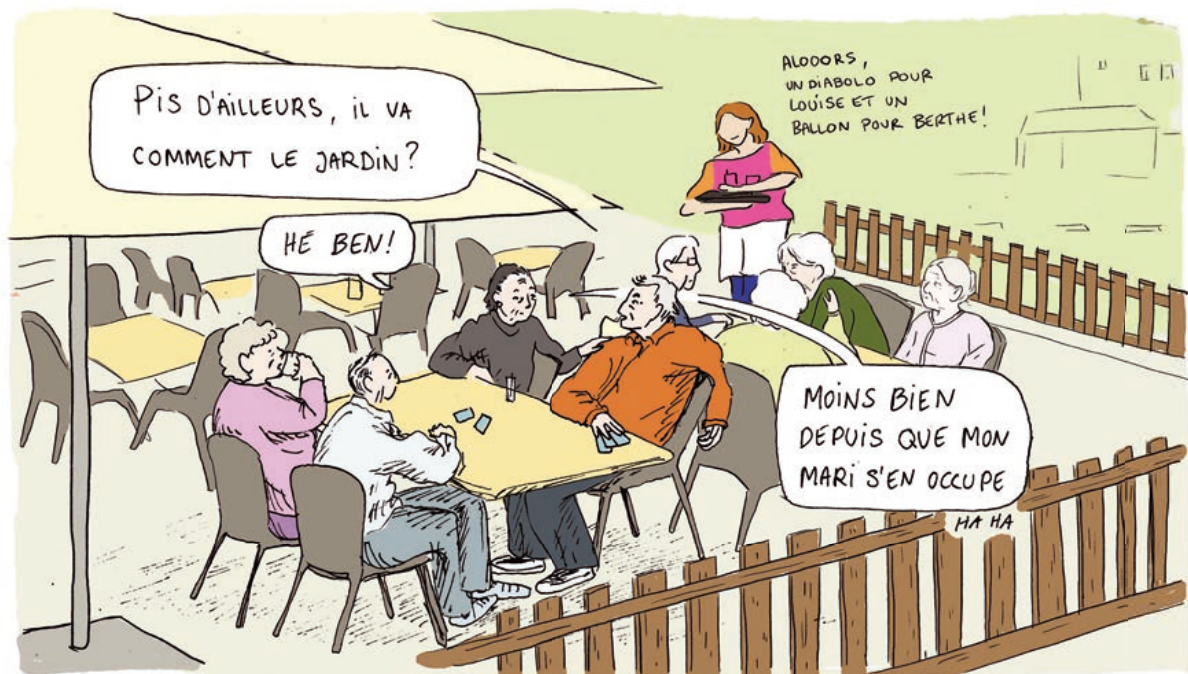












*ENFANT CHOYÉ EN PATOIS



LILY

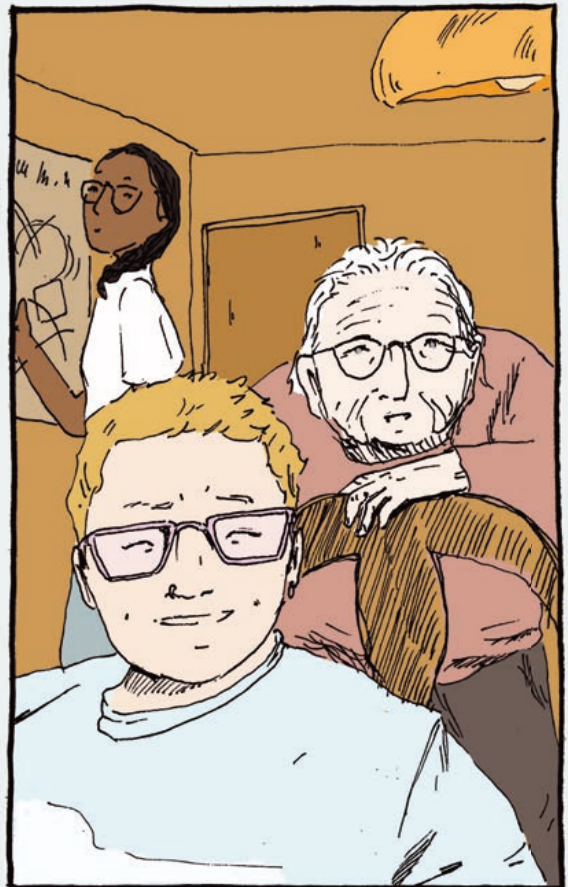


ENCOURAGÉE PAR SES PARENTS , LILY FIT PARTIE DES RARES FEMMES DE SA GÉNÉRATION À SUIVRE DES ÉTUDES EN MATHÉMATIQUES. C'EST EN DEVENANT INSTITUTRICE QU'ELLE DÉCOUVRIT LE PLAISIR DE VIVRE EN MONTAGNE , LORSQU'ELLE VINT S'INSTALLER AU VILLAGE . AUJOURD'HUI CENTENAIRE , ELLE N'EN EST JAMAIS REPARTIE . ELLE A TROUVÉ DANS LA NATURE , SURTOUT DANS LES MÉLÈZES QUI DANSENT AU VENT , UNE SOURCE D'APAISEMENT , ET VIENT DE TERMINER D'ÉCRIRE SES "RÉFLEXIONS DE VIEILLE DAME" . ELLE SORT RAREMENT , SI CE N'EST POUR PRENDRE SOIN DES GÉRANIUMS DE LA FONTAINE . DE NATURE SOLITAIRE , C'EST UN ENTOURAGE RESTREINT QUI LUI PRÊTE MAIN-FORTE ET , ELLE QUI N'A JAMAIS AIMÉ CUISINER , A ÉTÉ RAVIE DE DÉCOUVRIR LES REPAS DU CMS , MÊME SI TOUT MANQUE D'ÉPICES ET QU'IL Y A TOUJOURS TROP . DE TOUTES SES AIDES QUI LUI SONT INDISPENSABLES , C'EST BENJAMIN , UN LOINTAIN NEVEU , SON PRÉFÉRÉ . UNE AMITIÉ BIEN RÉELLE S'EST DÉVELOPPÉE , C'EST LUI QUI LUI CONSACRE LE PLUS DE TEMPS ET ELLE LE LUI REND BIEN !

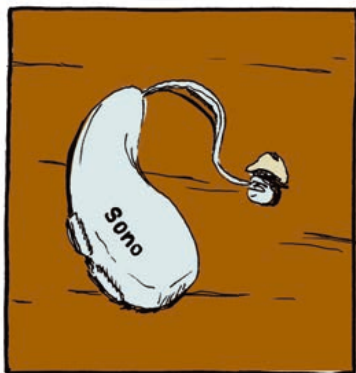


BENJAMIN

BENJAMIN AURA BIENTÔT 20 ANS. LORSQU'IL N'EST PAS À L'ÉCOLE OU EN TRAIN D'AIDER SES PARENTS À LA FERME, IL EST CHEZ LILY, S'ABREUVANT D'HISTOIRES ET DE CONNAISSANCES EN TOUT GENRE. À FORCE, LE VILLAGE COMMENCE À LE CONNAÎTRE AUSSI ET BENJAMIN AIME DE PLUS EN PLUS EN ARPENTER LES RUELLES ÉTROITES. LILY EST SA GRAND-TANTE ET IL LA CONSIDÈRE COMME UNE GRAND-MAMAN. LEUR LIEN EST SOLIDE TOUT COMME LA LONGÉVITÉ DE LILY.











J'avais 20 ans en 1946, 40 ans en 1966, 60 ans en 1986. De quelle époque suis-je ? Qu'est-ce qui me relie à la jeunesse d'aujourd'hui ? Pour ma génération, je fus chanceuse car j'ai pu étudier. Papa et maman étaient sévères mais, ils m'ont encouragée à devenir institutrice. A cette époque, ce n'était pas possible pour une femme de poursuivre, il fallait se marier, c'est ce que j'ai fait. Paul est mort juste après la naissance de notre fille unique. Je n'ai pas vécu une jeunesse paysanne comme les gens d'ici et pourtant, je m'en sens proche. Aujourd'hui, je suis si vieille, je me sens d'une autre époque. Je le vis tous les jours lorsque Sarah, la soignante, me rend visite.

Le jeune Benjamin vient avec plaisir, je crois que je l'amuse avec mes histoires d'avant. Je l'aime beaucoup. Je suis si reconnaissante et en même temps parfois, je suis gênée de demander autant à tant de personnes. Je n'ai pas été habituée à toute cette attention.

Souvent je pense à Paul et notre fille. Savoir que je vais revoir leurs visages, c'est ce qui me rend sereine.

















JOSETTE



JOSETTE VIT SEULE DEPUIS DES ANNÉES. SA MAISON EST UN LIEU DE REFUGE OÙ ELLE AÏME ÊTRE, ET VIVRE TRANQUILLEMENT. ELLE S'OCCUPE AVEC SON HERBIER ET SOIGNE SON APPARENCE. ELLE SE DÉBROUILLE "TOUTE SEULE" ET NE FRÉQUENTE PAS LES GROUPES DE PERSONNES ÂGÉES, POUR NE

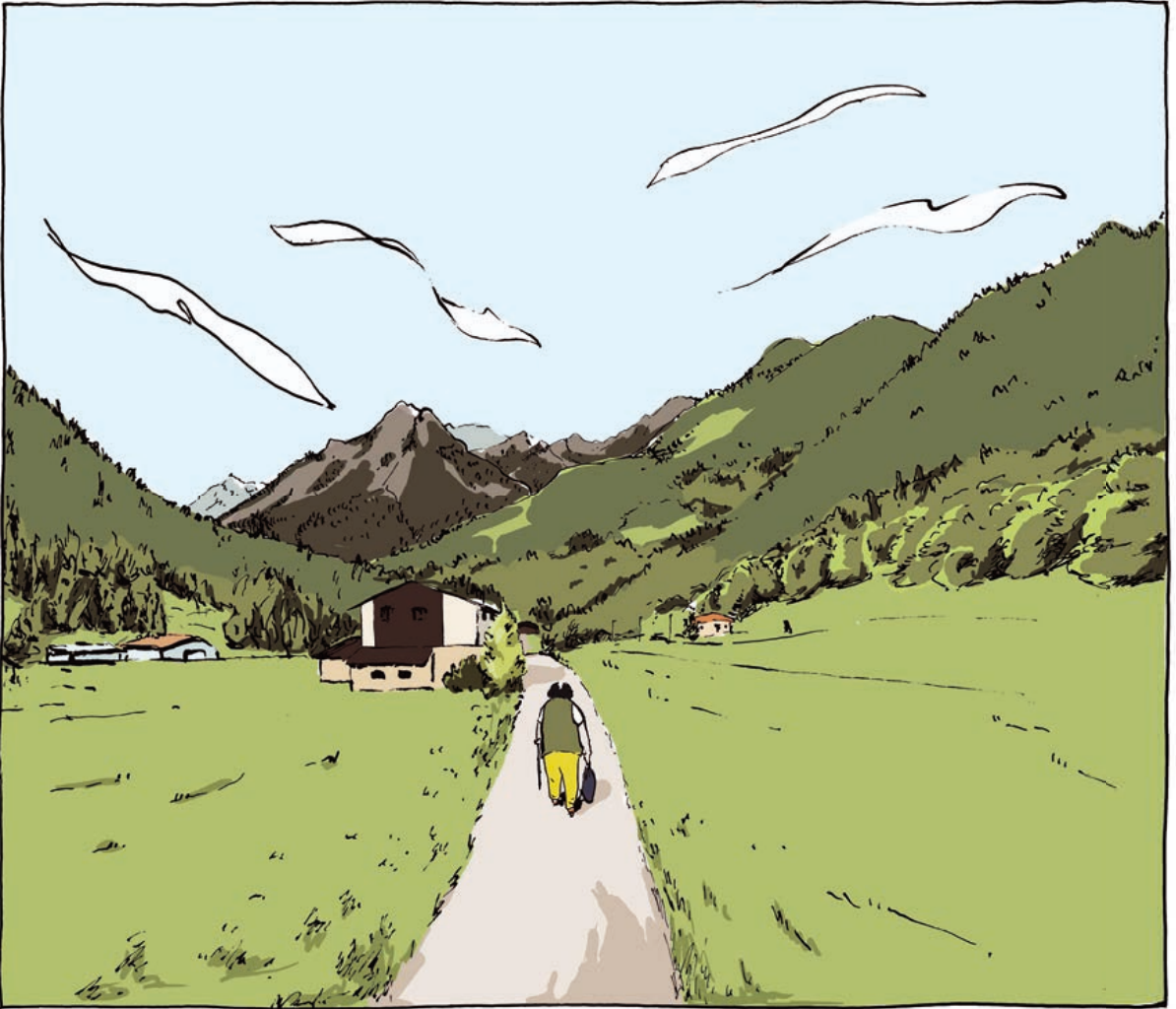
PAS APPARAÎTRE COMME DÉPENDANTE. COMME D'AUTRES PROTAGONISTES DE L'HISTOIRE, ELLE CRAINT DE TOMBER, CAR UNE CHUTE PRÉCIPITERAIT SON ENTRÉE EN EMS. D'AILLEURS, JOSETTE DIT VOULOIR "MOURIR DEBOUT, DANS MON LIT MAIS DEBOUT!", CHEZ ELLE, À LA MAISON.

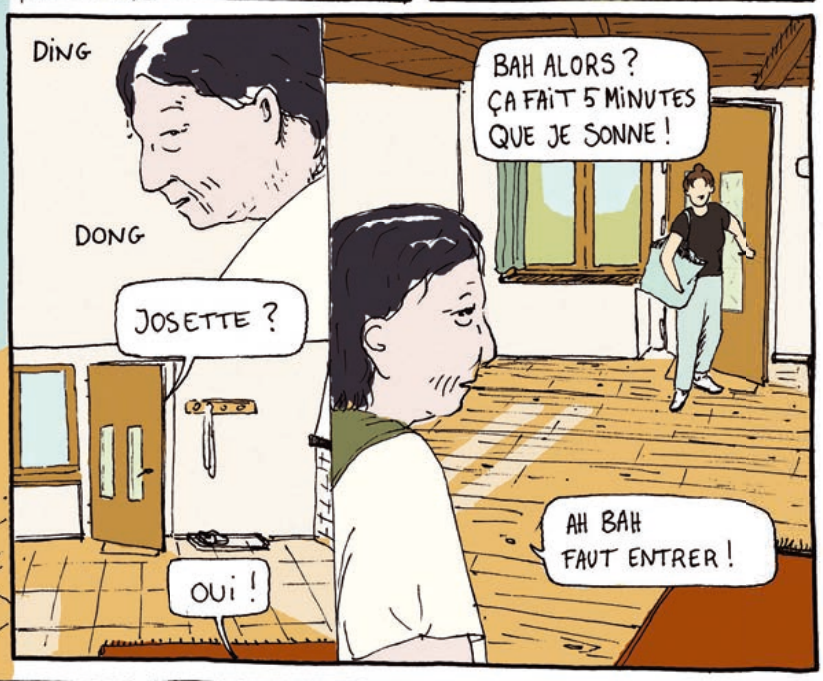
VIVRE À LA MONTAGNE GARDE SON ESPRIT VIF. ELLE AÏME AVOIR ACCÈS À L'AIR PUR, AU SOLEIL ET AU CALME, MÊME SI ELLE SE PASSERAÏT BIEN DE L'HIVER ET DES TROTTOIRS VERGLACÉS !



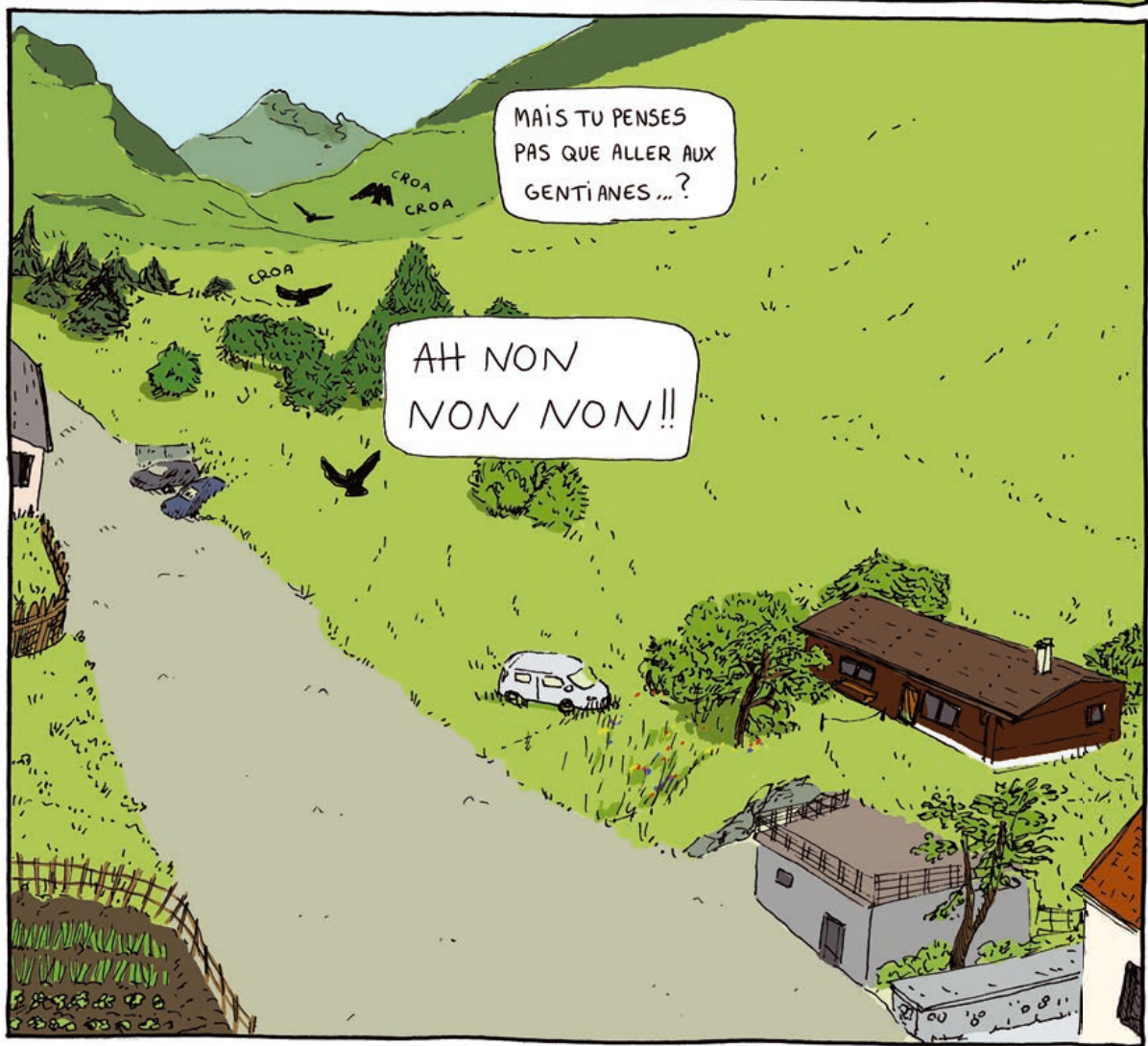
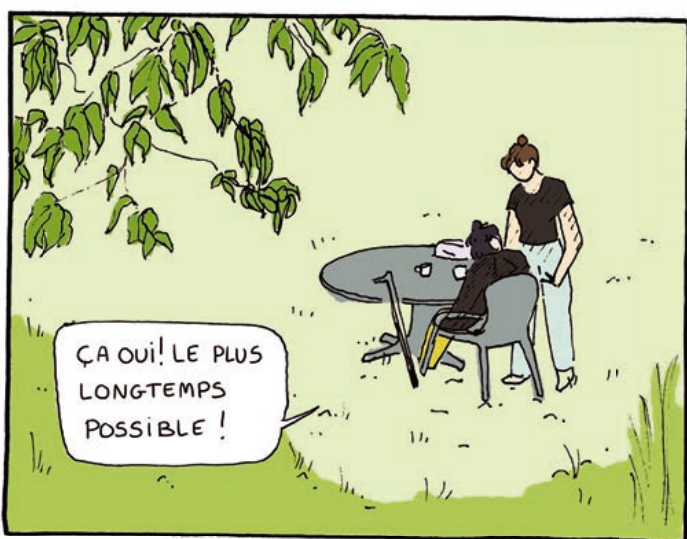


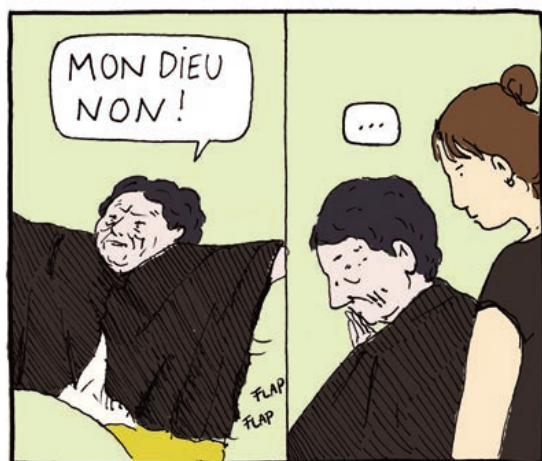










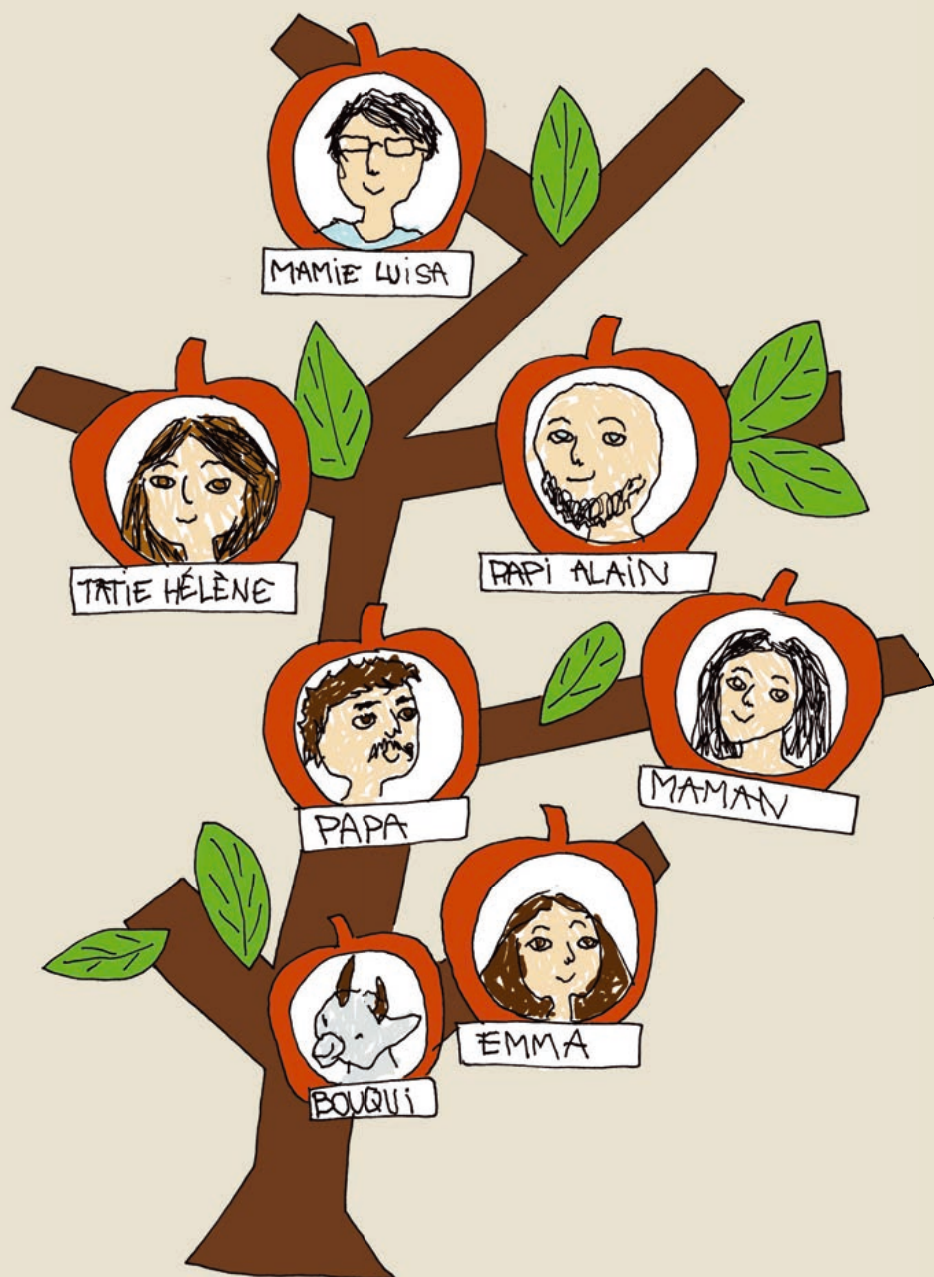




* JOURNAL LOCAL







LUISA



À TRAVERS L'HISTOIRE DE SA MÈRE ARRIVÉE D'ITALIE, LUISA RACONTE LES DIFFICULTÉS D'INTÉGRATION POUR CELLES ET CEUX VENUS D'AILLEURS. TRÈS JEUNE, ELLE A APPRIS LE MÉTIER DE COUTURIÈRE ET A TRAVAILLÉ EN VILLE DANS DES BOUTIQUES DE VÊTEMENTS. TOUJOURS TRÈS HABILE DE SES MAINS, ELLE

RACONTE AVOIR "COUSU DES KILOMÈTRES DE FANIONS POUR LA JEUNESSE DU VILLAGE". AUJOURD'HUI, ELLE EST VEUVE ET RESTE TRÈS ENTOURÉE PAR SA FAMILLE. LUISA VIT AVEC HÉLÈNE DEPUIS QUE CELLE - CI EST REVENUE AU VILLAGE POUR SA RETRAITE. LUISA PREND SOIN DE SON JARDIN, AVEC L'AIDE DE SON FILS QUI HABITE LA MAISON VOISINE. ELLE AIME TRANSMETTRE SES CONNAISSANCES, PARTICULIÈREMENT À SON ARRIÈRE - PETITE-FILLE, EMMA. LA PETITE ADORE CUEILLIR LES HARICOTS MAIS DÉTESTE LES MANGER AU GRAND DAM DE LUISA.

DANS SA CAVE, LES POTS DE CONFITURE ET DE CONSERVES S'EMPILENT ET ATTENDENT D'ÊTRE DÉGUSTÉS OU OFFERTS.



HÉLÈNE



HÉLÈNE A CHOISI DE S'INSTALLER DANS LA MAISON DE SA MÈRE POUR L'AIDER AU QUOTIDIEN, MAIS AUSSI PARCE QUE SON APPARTEMENT EN PLAINE ÉTAIT DEVENU TROP CHER POUR SA PETITE RETRAITE. ORIGINAIRE DU VILLAGE, ELLE Y A GRANDI MAIS EST PARTIE JEUNE POUR SE FORMER

COMME ASSISTANTE MÉDICALE. AUJOURD'HUI, ELLE EST DE RETOUR ET ELLE CHERCHE ENCORE À RETROUVER SES MARQUES DANS CE LIEU CHARGÉ DE SOUVENIRS, ET POURTANT SI DIFFÉRENT DE SON ENFANCE.

ALAIN



ALAIN EST LE FILS DE LUISA, C'EST LE PETIT DERNIER DE LA FRATRIE. À 15 ANS, IL EST PARTI FAIRE UN APPRENTISSAGE EN SUISSE ALÉMANIQUE, IL SE SOUVIENT ENCORE DU DÉPAYSEMENT RESSENTI EN ARRIVANT À GRAFENRIED. EN FAMILLE, ILS SE REMÉMORENT SOUVENT LA FOIS OÙ IL ÉTAIT RENTRÉ AVEC UNE TÉLÉVISION ACHETÉE AVEC SES PREMIÈRES PAIES D'APPRENTI.

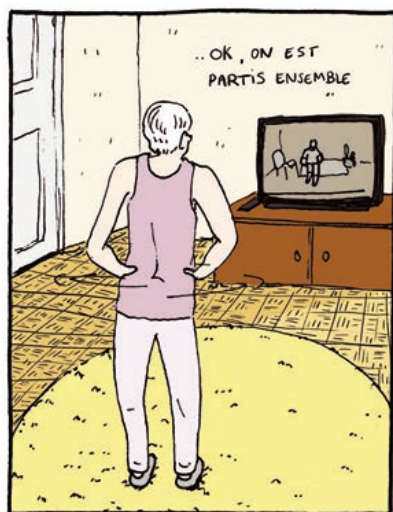
POUR EMMA, SA PETITE-FILLE, IL INCARNE LE LIEN AU TERRITOIRE DE LA MONTAGNE. IL L'EMMÈNE EN FORÊT, LUI PARLE DES ANIMAUX ET DE SON ENFANCE À LA MONTAGNE DANS LES ANNÉES 60.

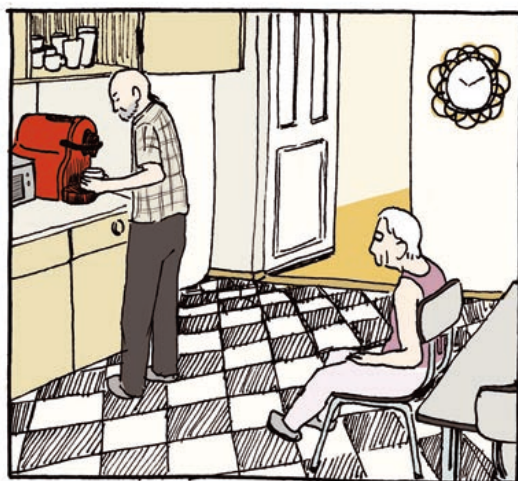


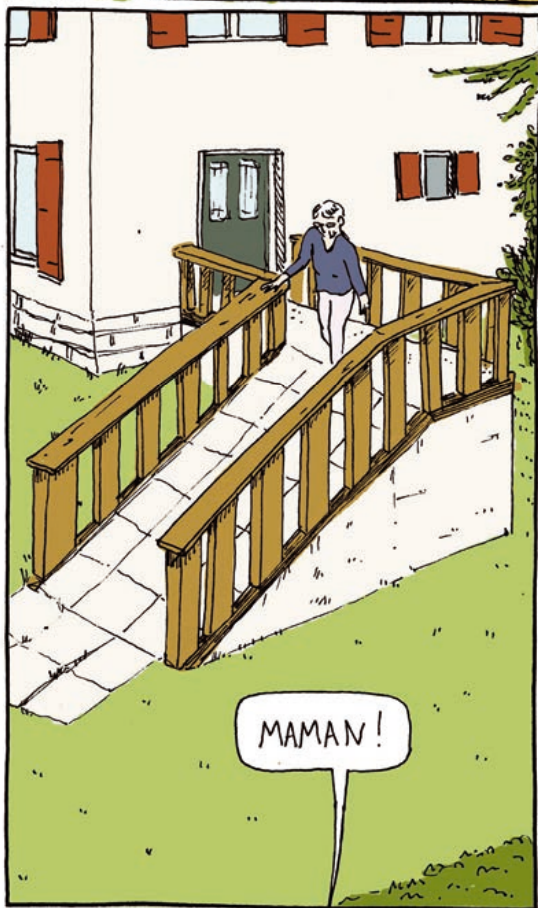
EMMA

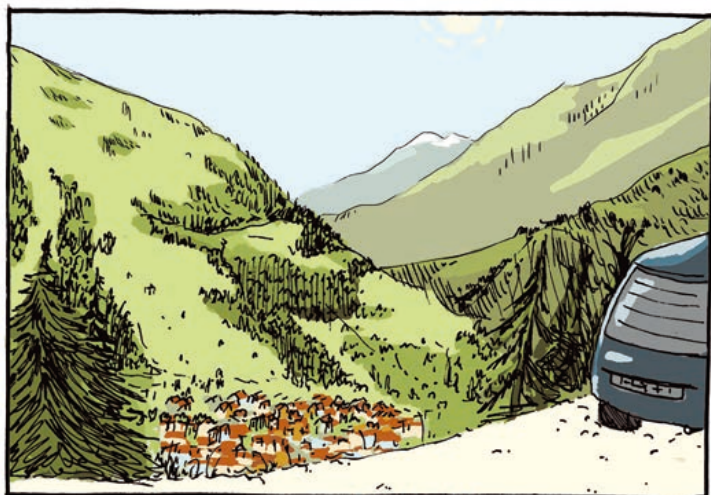
EMMA HABITE EN VILLE AVEC SES PARENTS ,
 MAIS ELLE EST TRÈS ATTACHÉE À LA
 MONTAGNE ET D'AILLEURS SA PELUCHE
 BOUQUETIN L'ACCOMPAGNE PARTOUT . ELLE
 ADORE PASSER DES MOMENTS AU JARDIN DE
 MAMIE LUISA , AVEC SES AMIS LES VERS DE
 TERRE , À QUI ELLE RACONTE DES HISTOIRES .
 À CHAQUE VISITE ELLE RAMÈNE À SA MÈRE DES POTS DE
 CONFITURE D'ABRICOTS QUE LUISA DÉPOSE DANS SON SAC .



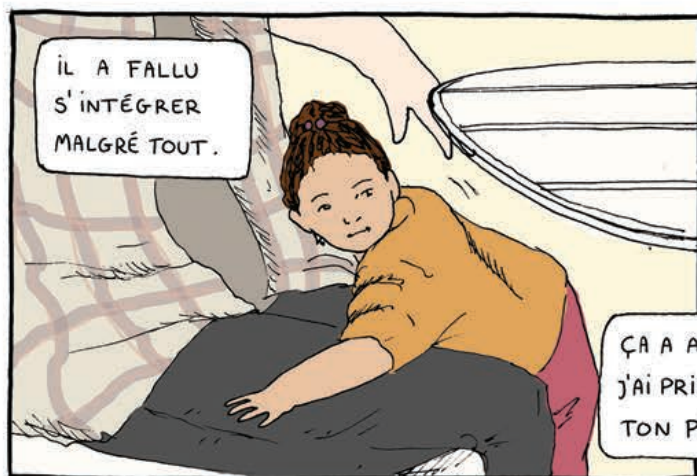












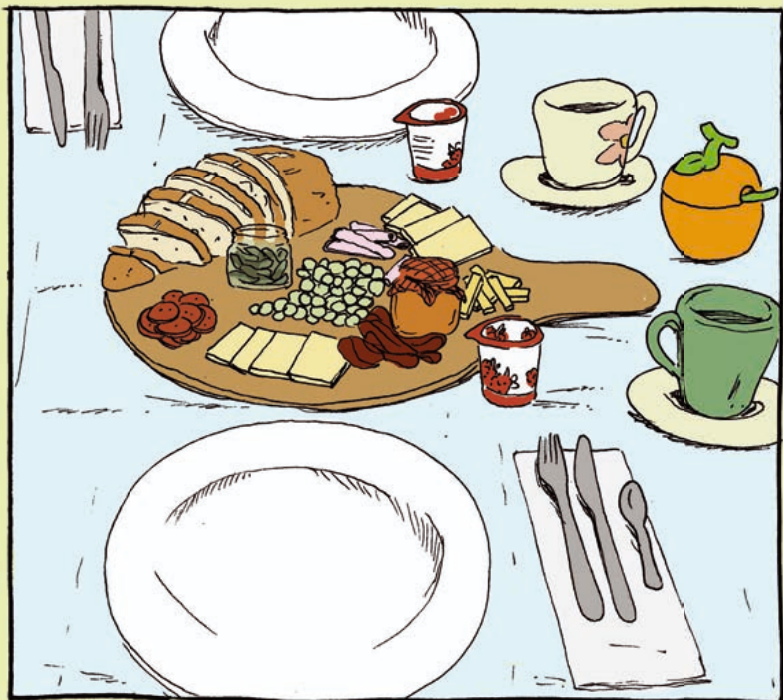
Didi



DIDI A TOUJOURS VÉCU À LA MONTAGNE ,
PROCHE D'UN BARRAGE . IL ÉTAIT TRÈS JEUNE
QUAND IL A COMMENCÉ À TRAVAILLER À LA
CONSTRUCTION DE CES MONSTRES DE BÉTON .
ENCORE AUJOURD'HUI , IL A DE LA PEÏNE À SE
DIRE QUE CE SONT DES HOMMES QUI ONT PU
ÉRIGER CES COLOSSES .

DIDI EST AUSSI UN BON VIVANT , IL ADORE MANGER MAIS N'EST
PAS BON CUISINIER POUR AUTANT . DEPUIS LA MALADIE DE SA
FEMME , LE COUPLE EST DEVENU ADEPTE DU CAFÉ COMPLET .
SA PETITE - FILLE S'AMUSE DES RECETTES "AU GOÛT DE RIEN"
DE SON GRAND - PÈRE ADORÉ .

À NOËL , SOUS LE SAPIN , DIDI A DÉCOUVERT LE GUIDE DE LA
CUISINE SIMPLE ET RAPIDE , CADEAU DES PETITS - ENFANTS !



PIERRE-YVES

PIERRE-YVES EST VEUF ET IL PEUT TOUJOURS COMPTER SUR SA FILLE, QUI S'INQUIÈTE SOUVENT POUR LUI ET L'APPELLE TOUS LES DEUX JOURS. DÈS QU'IL A BESOIN DE FAIRE DES COURSES OU D'ALLER EN PLAINE, ELLE EST LÀ POUR L'AIDER.



DEPUIS QU'IL EST TRÈS JEUNE IL ADORE CHASSER, MAIS À 85 ANS, LA MONTAGNE NE FAIT PAS DE CADEAUX ET SON CORPS LUI IMPOSE DÉSORMAIS DES LIMITES. SES SOUVENIRS DE CHASSEUR RESTENT UNE SOURCE DE FIERTÉ ET DE JOIE, ET IL NE MANQUE PAS UNE OCCASION DE MONTRER SES TROPHÉES.

IL EST TOUJOURS PRÊT À SORTIR UN MORCEAU DE VIANDE DU CONGÉLATEUR. D'AILLEURS, ILS EN PLAISANTENT AVEC SA FILLE QUI SELON LUI "NE MANGE PAS ASSEZ DE VIANDE POUR ÊTRE FORTE ET EN BONNE SANTÉ". ELLE N'A PAS OSÉ LUI DIRE QU'ELLE EST VÉGÉTARIENNE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DÉJÀ.



PAUL



PAUL, C'EST "LE GENEVOIS", COMME BEAUCOUP L'APPELLENT ICI. MÊME APRÈS UNE QUINZAINE D'ANNÉES AU VILLAGE, LE SURNOM LUI RESTE, MAIS IL S'Y EST FAIT. BIEN QU'ATTACHÉ À LA MONTAGNE, IL GARDE UN LIEN FORT AVEC LA VILLE ET Y RETOURNE SOUVENT VOIR DES AMIS. AVEC DIDI, IL PARTAGE UNE PASSION POUR LES CUIVRES ET S'INVESTIT DEPUIS LONGTEMPS DANS LA FANFARE, SON POINT D'ANCRAGE.

HANA



LE RÊVE D'HANA ÉTAIT DE VIVRE SA RETRAITE À LA MONTAGNE, APRÈS AVOIR PASSÉ UNE VIE À BEAUCOUP VOYAGER À TRAVERS LE MONDE. LA TRANQUILLITÉ,

ELLE LA CHÉRIT TOUS LES JOURS. L'INTÉGRATION AU VILLAGE NE FUT PAS FACILE ET SON PASSÉ EN TANT QUE JOURNALISTE NE L'AIDE PAS TOUJOURS À TISSER DES LIENS AVEC LES GENS DE SA GÉNÉRATION.

HEUREUSEMENT, ELLE JOUE AUX CARTES ET MÊME PLUTÔT TRÈS BIEN. CETTE FACULTÉ LUI A OUVERT LES PORTES DU JASS ET ELLE NE MANQUERAIT POUR RIEN AU MONDE CES RENCONTRES HEBDOMADAIRES AVEC LES COPINES.













BAH! VOUS ÊTES PERDUS ?

T'ES CON !
QU'EST - C'QUE
TU FAIS LÀ ?

TU DESCENDS
EN PLAINE ?



J'EN REVIENS ! CE SOIR
J'ACCOMPAGNE LA CHORALE
AU SAXO , VOUS VIENDREZ ?



AH ! C'EST CE
SOIR ! ON Y SERA !

D'AILLEURS , TU NOUS
PRENDRAIS DANS TA
BAGNOLE ?

OK , MAIS À CONDITION
QUE VOUS VENIEZ
PRENDRE L'APÉRO !
JE DOIS PASSER CHEZ
MOI CHERCHER MA
FEMME .



MONTEZ !



AH ! TOI J'TAIME
BIEN LE GENEVOIS !



SYMPA LA
BAGNOLE..

ON PASSE PAR
L'INTÉRIEUR ?



HANA !
ON A DE LA
VISITE !

BONJOUR !



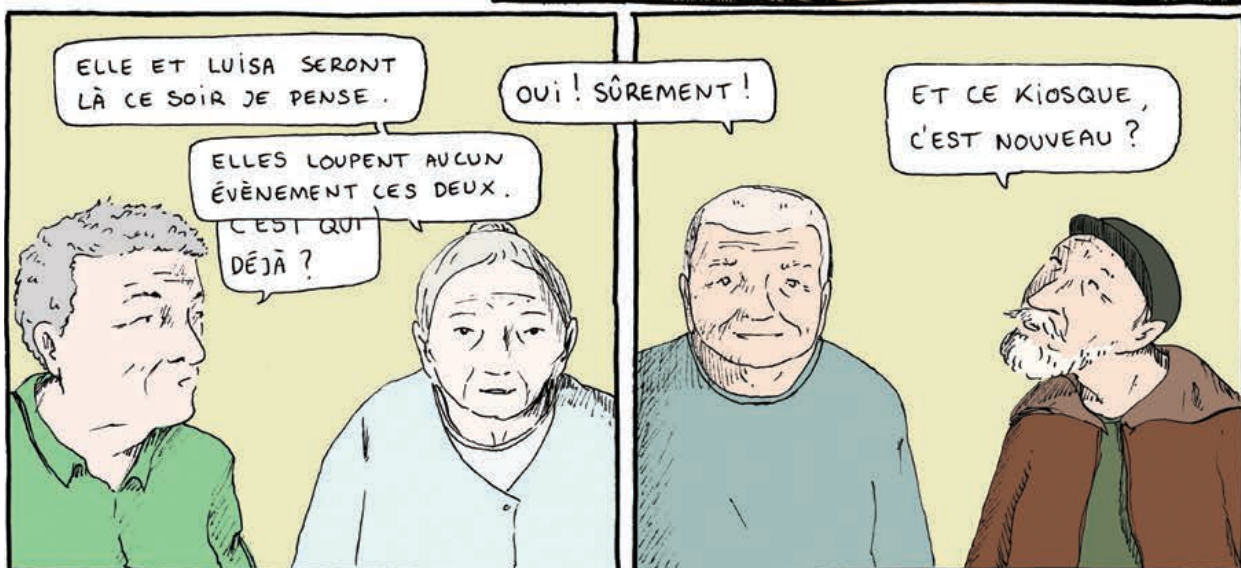
DIDI, DU THÉ DES ALPES ?

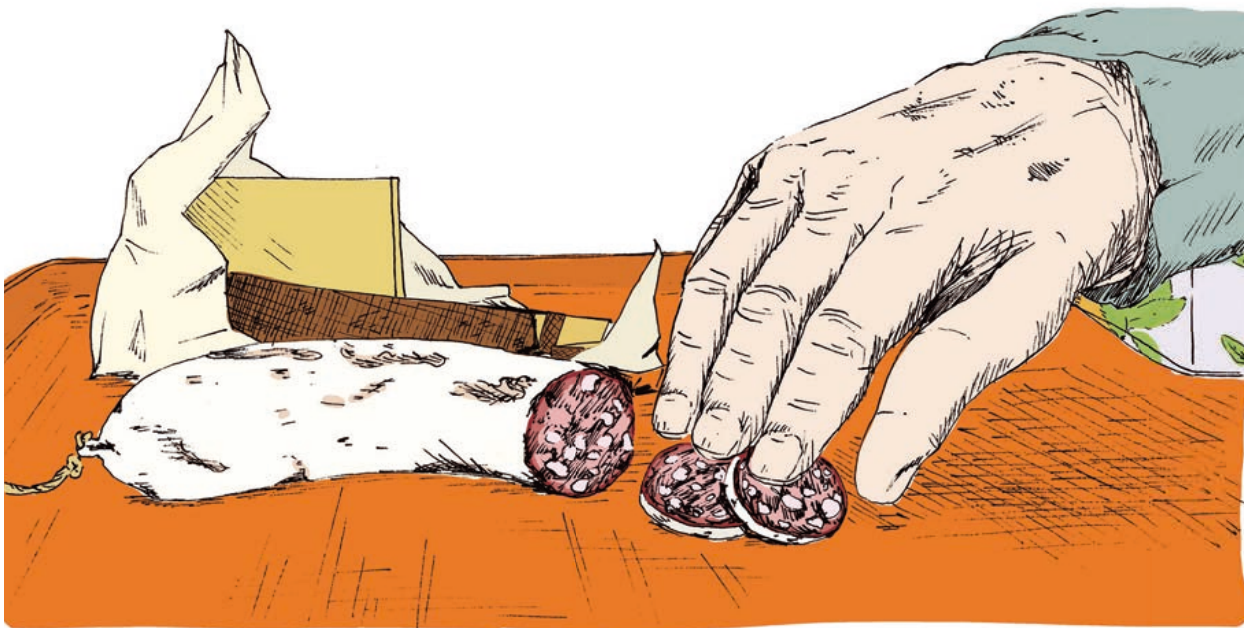
ÇA TE VA ?

ÇA VA BIEN,
MERCI .



ON VA DANS LE KIOSQUE !



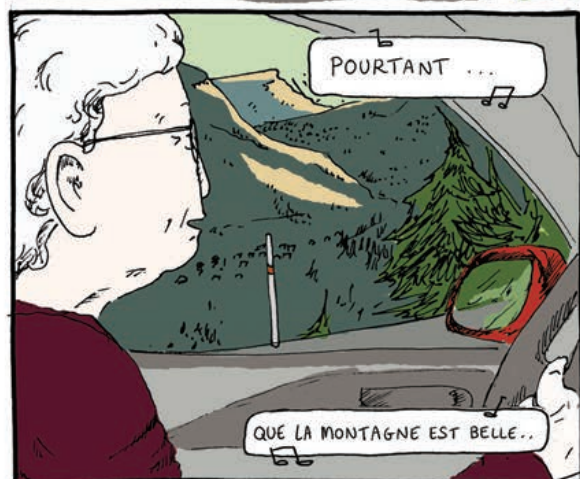




ON ÉTAIT DES GRANDES
FAMILLES, AVEC DES PETITS
QUI COURAIENT PARTOUT !

NON SEULEMENT DES PETITS
MAIS AUTANT DE BÉTAIL QUE
D'HABITANTS !

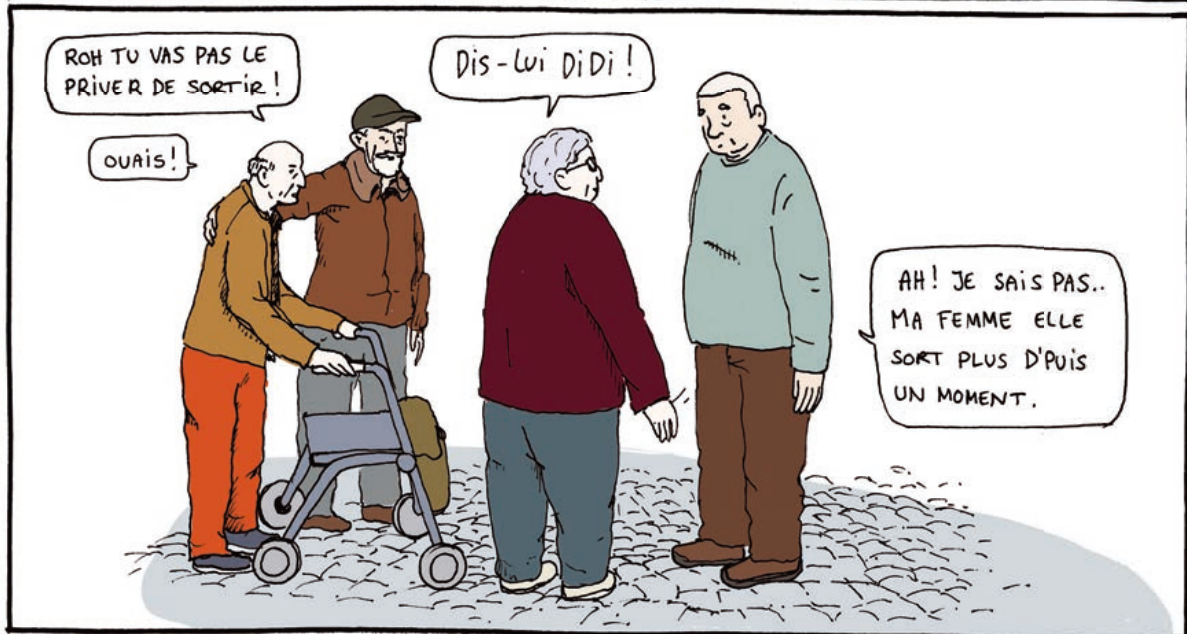
HAHA ! C'ÉTAIT RAREMENT CALME !
D'AUTANT QUE QUAND ON POUVAIT ,
ON SE RÉUNISSAIT POUR CHANTER ,
TU T'SOUVIENS PIERROT ?



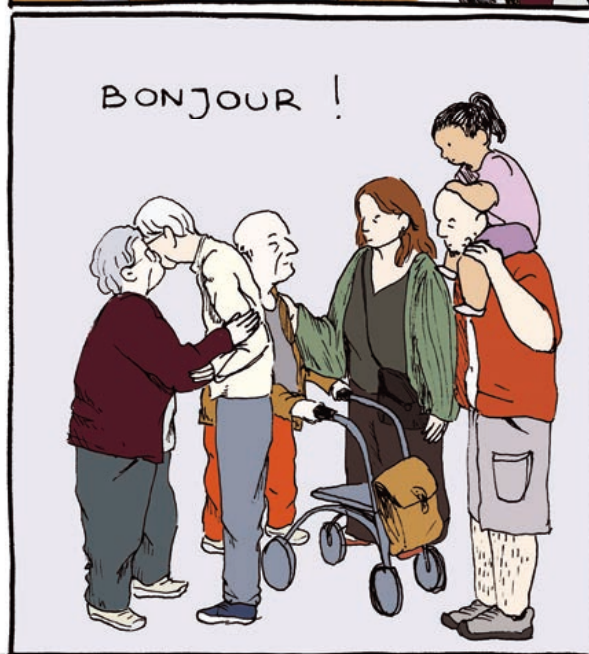






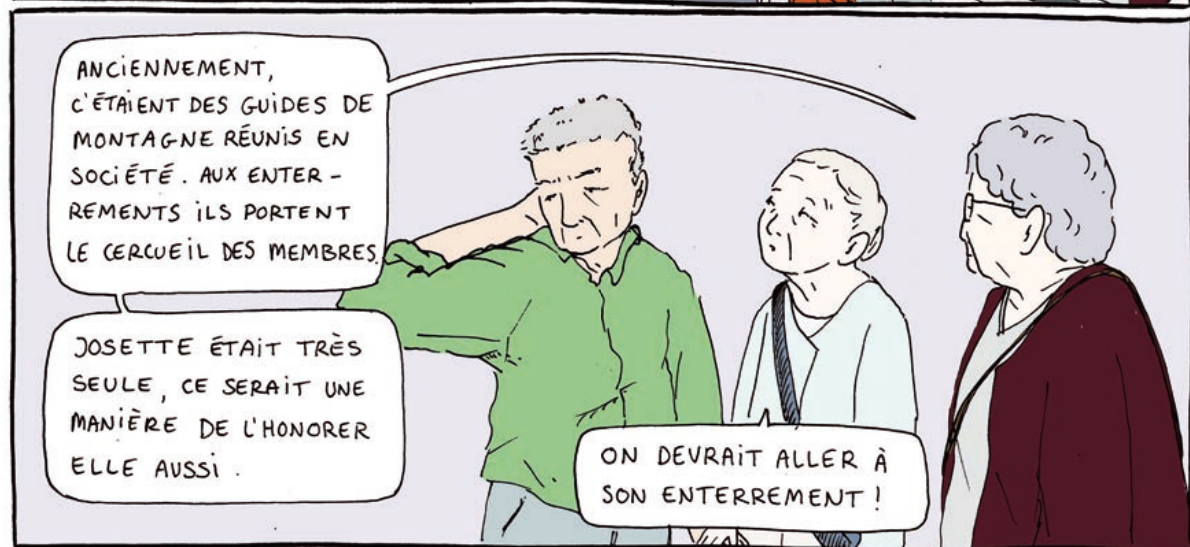


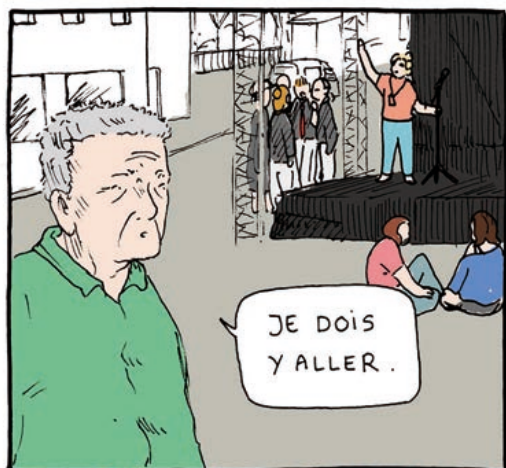












IL Y A QUELQUE SEMAINES, À L'ÉGLISE, ELLE M'A DIT QU'ELLE CRAIGNAIT DE DEVOIR ALLER EN EMS.

C'ÉTAIT SON MARI QUI AVAIT CONSTRUIT LEUR MAISON...

ELLE M'A DIT :
"JE MOURRAI CHEZ MOI, DEBOUT !"



MOI, MA MAISON, C'EST MAMAN QUI L'AVAIT ACHETÉE.

SI C'EST POSSIBLE, J'AIMERAIS Y RESTER JUSQU'AU BOUT, MOI AUSSI.

C'EST VRAI... CHEZ MOI C'EST ICI, C'EST LE CIEL, C'EST LE VERT, C'EST LES ARBRES ET MÊME TOUTES LES PTITES BÊTES...

...ET C'EST BERNARD! SI D'UN COUP JE POUVAIS PLUS M'OCCUPER DE LUI, J'OSE PAS IMAGINER...

NON... TANT QUE ÇA VA, JE RESTE !



REMERCIEMENTS

Audrey remercie Laurent, son père et anciennement facteur, pour ses conseils experts sur le territoire et sur celles et ceux qui le peuplent ainsi que Justine, sa sœur, pour son regard avisé. Merci aussi à Julien Pache pour ses retours réguliers sur les détails de création. Merci à Evelyne Mertens pour sa relecture. Un immense merci à Nora et Armelle pour cette magnifique collaboration.

Nora remercie le groupe du Grand Est pour avoir levé ses doutes régulièrement, Xavier, Ami lou, Yesmine, Bruno, Vadim, Cornevuse pour le soutien constant et Clothilde Palazzo-Crettol pour l'opportunité en or.

FAIRE VIVRE UNE RECHERCHE SCIENTIFIQUE PAR LA BANDE DESSINÉE

Cette bande dessinée donne vie à plusieurs personnages fictifs, librement inspirés d'entretiens réalisés dans le cadre d'une recherche sur les façons d'habiter chez soi après 80 ans, en milieu montagnard. Tous·tes expriment le même souhait : rester vivre à domicile le plus longtemps possible, sans perdre ni la tête ni les jambes ! Ces récits de vie nous invitent, en filigrane, à réfléchir à notre propre rapport à la vieillesse et aux contextes qui la construisent.

Quelques mots sur la recherche

Une recherche sociologique débute par des questions : vivre et vieillir chez soi à la montagne quand on a 80 ans et plus, qu'est-ce que cela signifie ? Quelles stratégies développe-t-on, lorsque des événements de la vie rendent cela plus difficile ? Quelles ressources sont disponibles, et comment sont-elles utilisées ? Existe-t-il, finalement, des différences dans les expériences des personnes vivant chez elles, par exemple selon le genre et le statut social, mais aussi selon qu'on soit célibataire, veuf-ve ou en couple, en bonne ou mauvaise santé, qu'on soit un-e « local-e » ou fraîchement arrivé-e... ?

En bref, cette recherche a souhaité comprendre le point de vue et le vécu des personnes de 80 ans et plus, et analyser comment ceci interagit avec l'espace socio-territorial. Le projet a duré quatre ans et six chercheuses y ont contribué, à divers degrés : elles ont visité le territoire en prenant des notes et des photographies, ont mené des observations dans des villages et ont réalisé des entretiens. Ce matériau a été analysé, et les résultats ont ensuite été présentés dans des conférences, des articles scientifiques, et des séances de restitution à la population des communes enquêtées.

Au total, 43 personnes entre 79 et 100 ans (moyenne d'âge, 86 ans !) ont été rencontrées. Lors de ces entretiens, au domicile des personnes, plusieurs thèmes de la vie quotidienne étaient abordés, tels que les relations sociales, la famille, la santé, les commodités, l'attachement à son logement, le fait de vieillir en femme ou en homme...

C'est l'occasion d'être invitée dans le monde de chacune : certaines personnes partagent les constats sur leur corps qui se transforme avec l'âge, d'autres leurs recettes de cuisine, d'autres encore leurs tactiques hivernales pour ne pas glisser sur le verglas – par exemple cheminer avec des bâtons de marche jusqu'aux abribus, et les y cacher pour ne pas être encombré-es durant le trajet. Durant ces entretiens, qui durent environ une heure, les personnes expriment aussi l'émotion ressentie à la vue du paysage en ouvrant leurs rideaux le matin, ou celle, plus difficile, de ne plus connaître les voisin-es de leur rue. Finalement elles racontent ce que ça leur fait de vieillir, à l'instar d'une centenaire qui s'amuse de connaître beaucoup de réponses aux questions d'histoire dans les jeux télévisés, parce qu'elle y était !

23 autres entretiens ont été menés avec des professionnel·les ou bénévoles des domaines socio-sanitaires, ainsi que des conseillères et conseillers communales. L'objectif ici était d'avoir un panorama de l'offre médicosociale, de saisir les points de vue des personnes qui orientent les politiques publiques locales, et ainsi fabriquent l'espace et ses possibles.

Ces diverses sources ont finalement été mises en commun : on croise les points de vue, cherche des divergences, des similarités, et ceci afin d'extraire des dynamiques plus générales. Certains résultats marquants sont exposés plus loin dans ce dossier. Avant cela, nous partageons avec les curieux·ses quelques pages de making-of, qui relatent le processus de construction de la bande dessinée.

Pourquoi en faire une bande dessinée ?

À l'instar d'une personne rencontrée en entretien, certaines pourraient penser qu'il n'y a « rien à dire de spécial » sur la vie quotidienne des personnes âgées en montagne. On se tromperait ! Nous avons à cœur de partager la réalité des personnes rencontrées, qui n'est que peu visible dans l'espace public. Lorsqu'elle est montrée, c'est généralement de manière homogène et plutôt négative. Or, vieillir chez soi en montagne (mais aussi, vieillir tout court !) recouvre une multitude de situations, aux innombrables nuances. On peut y percevoir toutes les joies, peines, décalages et heureux hasards qui traversent notre société : les bienfaits et méfaits de la technologie, la « métropolisation des Alpes », les enjeux climatiques et le rapport à la nature, les liens intergénérationnels, la transmission, la perception du temps qui passe...

Donner tout ceci à voir par des images, en plus des mots, nous a semblé très pertinent. Les images ont le pouvoir de transmettre avec évidence les expériences vécues, qu'elles soient émotionnelles, corporelles, physiques ou environnementales. Voir la pente d'un village de montagne et l'étroitesse des ruelles, la fontaine fleurie, ou encore l'aménagement d'une baignoire pour la rendre plus ergonomique, cela n'a pas le même effet que si on en lisait une description.

Suivre des personnages fictifs nous permet aussi de nous identifier, nous projeter dans des situations inconnues, ou complexes. Ceci, nous l'espérons, amène à se sentir concerné-e, à penser notre rapport au « vieillir », à renforcer notre empathie – envers soi-même ou envers les personnes qui nous entourent. Une bande dessinée peut aussi se prêter, être lue à plusieurs, être discutée avec ses grands-parents, parents, enfants, petits-enfants, ses ami-es... qui sait peut-être même avec des inconnu-es !

SOURCES, MATÉRIAUX ET INSPIRATION — LES ARPENTAGES

Pas loin de 1110 kilomètres ont été parcourus en voiture par deux chercheuses de l'équipe, afin de documenter les trois vallées de l'enquête, ses villages et hameaux.



Munies d'un journal de terrain, d'un stylo et d'un appareil photo, elles ont arpenté leurs ruelles par toutes saisons et, avec la permission des habitant·es, ont immortalisé les « parades » qu'ils et elles usent au quotidien.





SOURCES, MATÉRIAUX ET INSPIRATION — LES ENTRETIENS

L'histoire de la bande dessinée et ses dialogues sont fictifs.
Ils sont néanmoins ancrés dans des situations, expériences
ou expressions issues des entretiens, qui ont été analysés dans
le cadre d'articles scientifiques.



Extrait d'entretien avec Madame B., 87 ans

La chercheuse — Votre mari, il était grand sportif, vous m'avez dit ?

L'interviewée — Oui, il courait comme un chamois... mais il a été élevé avec les chèvres et les chamois presque ! Oui, alors une chose qu'il répète beaucoup à son ami qui vient le voir, en regardant les montagnes il se dit « mais dire qu'on a crapahuté tout par là-haut, qu'est-ce qu'on allait chercher ? », souvent il redit ça...

« Les vieux hommes interviewés témoignent d'une forme de "masculinité hégémonique", renforcée par l'environnement montagnard et dont la bonne condition physique semble le gage. Ils décrivent une montagne à conquérir, une nature à laquelle on se mesure. Ils relatent avec fierté leurs actes notoires, passés ou présents. »

Clothilde Palazzo-Crettol, Bénédicte Seifert, Audrey Rosset, Lorry Bruttin and Pauline Mesnard, 2025, "Des corps à l'épreuve de la montagne : regards sociologiques sur la grande vieillesse en milieu alpin au prisme du genre", *Revue de géographie alpine*, en ligne.

SOURCES, MATÉRIAUX ET INSPIRATION — LES ARCHIVES

Afin de représenter fidèlement certains contextes et objets de la jeunesse des personnes interviewées, des sources historiques ont été utilisées.



C'est le cas pour les camions-magasins Migros, qui sillonneront le Valais à partir d'août 1956. La dernière tournée de ce supermarché mobile aura lieu en novembre 2007 en Valais, seul canton à les voir encore circuler. Le souvenir de la récolte de fraises (un labeur qui a véritablement permis à une interviewée de s'offrir sa première permanente!) a aussi été trouvé dans les archives – dans un documentaire datant de 1953, par le réalisateur Roland Muller, intitulé *Terre Valaisanne*.



Source: *Terre Valaisanne*, 1953 © Roland Muller, Médiathèque Valais - Martigny

CRÉATION DES PERSONNAGES

Les personnages ont été développés afin d'incarner, chacun-e, des enjeux identifiés dans la recherche.

Berthe et Bernard : rester à domicile lors de problèmes de santé, travail de *care* et domestique de la conjointe

Madame M., 94 ans : Le mari, j'ai dû beaucoup m'occuper de lui parce qu'il ne pouvait plus marcher, alors il fallait toujours être là. J'ai dit : « Non, je ne le mets pas dans une maison, lui il ne veut pas », j'ai dit : « Non, non pendant que je peux je fais. » Je n'en pouvais plus, le docteur me disait : « Je vous dis que vous allez à l'hôpital avant le mari ! », j'ai dit : « Eh bien tant pis, moi j'irai jusqu'au bout, mais je sauve mon mari », alors ça m'a fatiguée un peu, j'ai été bien... passé une année pour pouvoir me remettre un peu.



Lily : prendre soin du village, mémoire du lieu et des liens

Notes d'observations de terrain :

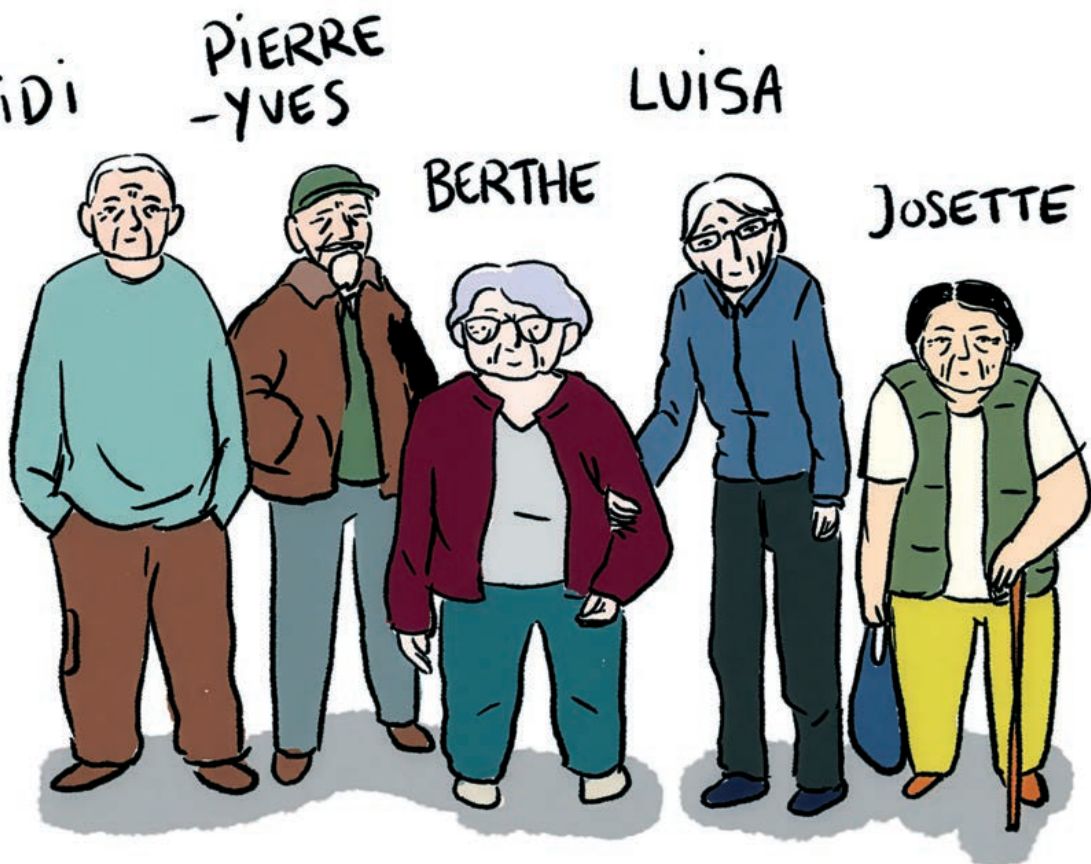
J'arrive dans le petit hameau, et je vois deux femmes âgées et un homme autour de la fontaine du village. L'une des dames me fait signe. C'est avec elle que j'ai rendez-vous. Nous nous saluons et nous présentons brièvement. Madame me dit d'office que les géraniums autour de la fontaine, c'est grâce à l'autre dame qu'elle pointe du doigt. C'est les habitantes du village qui embellissent le coin par leurs propres moyens.

Luisa : relations entre les travailleurs et travailleuses italiennes, arrivés dans les années 50 en Valais, et les « gens du coin ».

La chercheuse : — Mais est-ce que ça a toujours été un peu comme ça ?
Madame P., 91 ans : — Oui, toujours, au début ils ne voulaient pas avoir d'étrangers [...] une fois que je suis allée acheter du lait, deux garçons, costauds, disaient : « La campione vient acheter du lait »... Je me suis retournée « pan, pan », et je suis retournée sans lait à la maison.

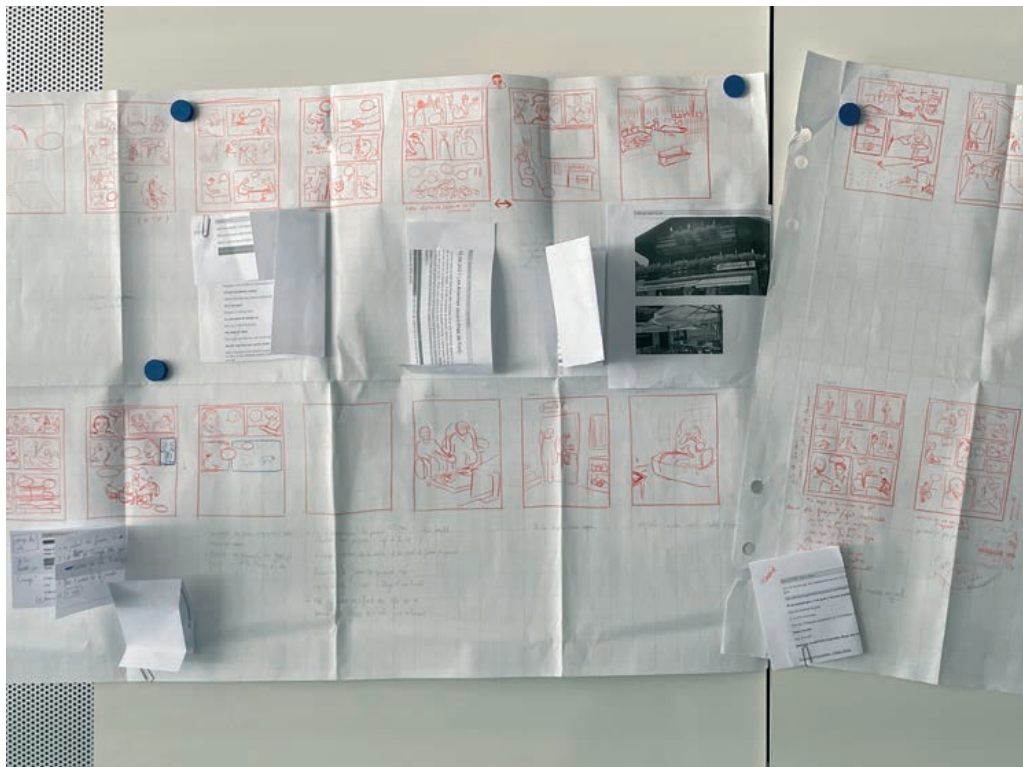
Josette : rester chez soi jusqu'au bout et être attachée à sa maison, l'EMS comme lieu « repoussoir ».

Madame B., 80 ans : Ce serait très dur, si un jour on en arrive là on en arrivera là, une fois le pas fait je pense qu'on s'habitue. Si je me retrouve un jour aux Gentianes (l'EMS de la Vallée) je crois quand même que je m'habituerai, mais ça, alors ça, c'est mourir que de quitter la maison.



SCÉNARISATION

L'écriture narrative a débuté par l'identification de trois enjeux clés : vieillir chez soi, les rapports au territoire, les liens sociaux.



Des extraits d'entretiens qui illustraient ces enjeux ont ensuite été sélectionnés.

Sur cette base, des petites saynètes ont été imaginées et mises en croquis.

Les saynètes mises ensemble ont formé le storyboard initial.

SCENE 2

Chez Luisa

Luisa - Hélène

On arrive chez Luisa. Elle se prépare à partir, sa fille Hélène la conduit à son rendez-vous avec Berthe.
La fille et la mère discutent, on comprend qu'Hélène a emménagé récemment ici, pour s'occuper de Luisa.
La discussion montre les ambivalence du care pour Luisa et Hélène.
Luisa parle aussi de ses activités: peinture, sortie au café avec ses amies.

- Care familial
- Dépendance, soutien et autonomie
- Relations familiales
- Tensions et inquiétudes du care
- Activités et sorties
- Petits tracas du corps

Après de nombreux allers-retours, lectures et discussions... les pages sont finalisées et colorisées.



L'ÉQUIPE

NORA OLIVARES

Illustratrice de *Tant que ça va !*, Nora est née et basée à Lausanne. Elle travaille principalement au stylo et à l'encre de Chine, et prête sa plume aux projets de vulgarisation scientifique et de sciences sociales. Son style évolue au gré des projets et elle privilégie la collaboration et l'expérimentation des médiums.

AUDREY ROSSET

Scénariste de *Tant que ça va !*, Audrey Rosset est diplômée en anthropologie et en travail social. Riche d'une expérience dans les domaines social et culturel, elle a développé un intérêt profond pour les questions liées aux dynamiques de pouvoir, à la production des inégalités, ainsi qu'au rôle des récits et des images dans la fabrique des représentations sociales.

ARMELLE WEIL

Docteure en sociologie, Armelle Weil s'intéresse au féminisme et à la créativité, ainsi qu'aux manières de les conjuguer. Elle a participé à la production de la bande dessinée et à sa valorisation.

LORRY BRUTTIN

Maîtresse d'enseignement et doctorante en travail social, Lorry Bruttin s'intéresse aux liens entre vieillissement, ruralité, genre et vie quotidienne. Elle est allée à la rencontre des habitant-es des trois vallées pour réaliser des observations, mener des entretiens et contribuer à la réflexion sur le vieillissement en montagne.

PAULINE MESNARD

Docteure en sciences sociales, Pauline Mesnard est spécialiste des problématiques croisées d'habitat, de territoire et de vieillissement. Dans l'enquête, elle a réalisé des entretiens avec des professionnel·les de la santé et de l'action sociale, ainsi que des acteur·rices politiques locales.

CLOTHILDE PALAZZO-CRETTOL

Responsable du projet de recherche sur lequel se fonde la bande dessinée, Clothilde Palazzo-Crettol est une jeune vieille. Native d'une station de ski, elle est devenue une citadine affirmée et compte le rester !

BÉNÉDICTE SEIFERT

Doctorante en travail social, Bénédicte Seifert a une riche expérience en tant que travailleuse sociale. Elle a contribué aux analyses et à la valorisation de la recherche.

T'AS OÙ LES VACHES ? MÉMOIRE PAYSANNE ET MILIEU RURAL DE MONTAGNE AU FIL DU VIEILLISSEMENT

Lorry Bruttin

T'as où les vaches ? Dans certains villages alpins, cette question suffit à situer quelqu'un. Elle révèle une mémoire locale, un savoir sur les personnes et les lieux, un lien étroit entre territoire, travail et identités. Elle évoque un monde paysan dans lequel avoir une ou deux vaches, aller à l'alpage, faire son jardin ou préparer des confitures relevait d'une certaine manière d'habiter le territoire. Pour beaucoup de personnes âgées rencontrées dans les vallées alpines, ces gestes, même s'ils ont changé, restent aujourd'hui encore des repères, des façons d'exister, de transmettre, de continuer à « faire » quelque chose du lieu, des souvenirs ancrés.

Dans notre enquête, la montagne rurale n'est pas un simple décor : faite de contrastes et de recompositions, elle est une matière vivante. On y trouve des villages touristiques, des hameaux désertés, des stations en altitude ou encore des bourgs dynamiques. Ce qui relie ces mondes, c'est un rapport au lieu tissé de proximité, de savoirs locaux, de liens humains, et un équilibre parfois ténu entre ressources et contraintes. Dans ces régions, et c'est ce qui les distingue du rural des plaines, les corps composent avec la pente, les distances, les services ou accès parfois limités. Mais la montagne offre aussi un rapport fort au paysage, aux saisons qui rythment la vie quotidienne, ce qui façonne les manières de vivre... et de vieillir.

La montagne, comme le rural, est traversée par des représentations très diverses : un refuge, un lieu idyllique, un espace rude ou ressourçant, un souvenir d'enfance, un territoire à préserver... mais aussi un espace inspirant, paisible, porteur de liens, préservé de l'agitation urbaine.

Cette pluralité de regards n'empêche pas la persistance d'un imaginaire fort autour des mondes paysans. Dans les récits recueillis, parfois teintés de nostalgie, on retrouve des gestes évocateurs : marcher chaque jour dans le village, compter les doyen·nes du coin, offrir du sirop de bourgeons de sapin ou encore faire son bois à 90 ans « parce que ça fait du bien ». Ces pratiques sont tout sauf anecdotiques : elles sont les traces d'un savoir-faire, d'un rapport à la terre, d'une manière d'habiter. Les mémoires paysannes sont ici des souvenirs vécus, transmis autant par les corps que par les mots ; des mémoires bien vivantes, qui donnent du sens au quotidien et peuvent soutenir le désir de rester chez soi en vieillissant.

Face à cela, il est essentiel de ne pas figer la montagne ni de la réduire à une image unique, un décor de carte postale, ou un territoire oublié. Elle n'est pas, par exemple, l'opposé de l'urbain : elle aussi est en transformation, recomposée par les politiques publiques, le marché immobilier, le tourisme, les mobilités, les départs, les arrivées et les retours. Certains villages deviennent à la mode, d'autres peinent à maintenir leur population. Malgré les mutations, entre autres dans les modes d'habiter, on retrouve encore ce plaisir de « faire par soi-même » afin de « bien vivre ». Surtout, dans les discours des enquêtés aujourd'hui doyens·nes de leurs villages, on retrouve un lien d'attachement affectueux au territoire, qu'on vienne du coin ou non.

Vieillir dans les montagnes, c'est donc composer avec tout cela : des souvenirs, des transformations, des représentations plurielles du lieu. Ce n'est ni un retour au passé, ni une table rase. C'est une manière située, concrète, d'habiter encore, malgré l'âge, parfois grâce à lui, un territoire qui continue de faire sens pour celles et ceux qui y vivent.

VIEILLIR, MAIS QUELLE IDÉE ? PETIT DÉTOUR AUTOUR DU CONCEPT D'ÂGISME

Audrey Rosset

« Quand j'ai demandé au dentiste de me remettre la dent, il m'a tapé sur l'épaule en me disant : "À 96 ans... vous mixez." mais lui, il a eu une crise cardiaque et le pauvre, il est mort plus vite que moi. »

À l'image de cette femme qui relate un rendez-vous chez le dentiste plus que révélateur, l'âgisme s'illustre parfois de façon insidieuse. Il semblerait qu'à partir d'un certain âge, une limite soit franchie, où il ne servirait à rien de changer une dent. Que dire de ce sentiment, souvent partagé par les personnes rencontrées dans cette recherche, de se sentir « hors course » à 80 ans ou « pas sortable » à 94 ans ? En prenant un peu de recul, on se rend compte que ces situations révèlent le rapport profondément conflictuel qu'entretient notre société avec la vieillesse.

De façon plus littérale, l'âgisme est un terme proposé pour rendre compte des discriminations envers un groupe d'âge. Même si l'on peut souvent entendre que « les jeunes, c'est plus ce que c'était », les personnes âgées sont fortement impactées par un ensemble de préjugés et actes discriminants. Infantiliser ou ignorer une personne en raison de son grand âge, c'est faire preuve d'âgisme. Qu'un médecin propose comme manière de se nourrir, à sa patiente de 86 ans, « eh ben vous mixez », plutôt que de trouver des solutions plus dignes, c'est aussi de l'âgisme. D'après notre recherche, il semblerait que le milieu médical soit un terreau fertile à ce genre d'expériences. Comme nous le rappellent les études sur le vieillissement en Suisse, les stéréotypes négatifs sur les personnes âgées sont plus nombreux que les positifs. Ils influencent notre regard sur les autres et nos manières d'être en relation. Et quand ces représentations négatives se matérialisent en gestes infantilisants, en mots blessants et en maltraitance, cela porte atteinte à la dignité des personnes concernées.

Nos sociétés occidentales nous proposent deux visions du grand âge assez caricaturales. D'un côté, celle de la sagesse, à l'image d'un arbre aux racines centenaires, symbole de lien à la terre et de mémoire éternelle. De l'autre côté, la vision simpliste du vieillissement comme une chute inévitable. On perçoit la personne âgée à travers son corps affaibli, menacé par la dépendance et dans l'incapacité de travailler, et donc de répondre aux standards productivistes. De nombreuses personnes âgées témoignent de leur inquiétude de devenir un fardeau pour leur famille ou pour la société.

À cela s'ajoute encore un phénomène plus récent, celui de la promotion du « bien vieillir ». Dans cette conception, il y aurait un bon vieillissement : vieillir oui, mais seulement à condition de rester actif·ve, autonome, présentable. En somme, en restant jeune. L'image des sexagénaires retraité·es souriant·es à vélo, largement diffusée par les assurances et les médias, illustre parfaitement cette injonction. Sous des airs bienveillants, cette nouvelle représentation nie certaines réalités où la maladie, les rides ou simplement l'envie d'en faire moins s'imposent malgré tout.

La mise en lumière de l'âgisme dans la recherche est une motivation centrale dans la réalisation de cette bande dessinée. Créer un récit, inspiré d'entretiens réalisés avec des gens de plus de 80 ans, nous permet de rendre compte de certaines visions partagées par les personnes âgées de leur propre vieillissement et par extension de la société elle-même. Ces récits sur le vieillir peuvent-ils nous aider à repenser notre rapport parfois intransigeant face au vieillissement ? Nous invitent-ils à interroger plus profondément notre relation à la vulnérabilité et à la finitude humaine ? Car vieillir ne devrait pas être perçu comme un déclin, une charge ou une anomalie, mais comme une étape de l'existence à part entière, avec ses forces, ses fragilités et surtout sa dignité.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE « DU COIN » : LE CAPITAL D'AUTOCHTONIE

Armelle Weil

Habiter la même maison que ses ancêtres, connaître l'évolution de sa vallée, l'histoire familiale des habitant-es du village, le nom des montagnes, ou encore faire partie du club régional de jass : tout ceci fait partie du capital d'autochtonie. Ce concept décrit l'ensemble des ressources qui fondent l'appartenance au territoire, qui la rendent légitime et acceptée aux yeux de la communauté locale.

Ce capital, comme le capital financier, se construit progressivement au fil du temps et nécessite des investissements. Cela signifie qu'« être né-e ici » ou y vivre depuis longtemps ne suffit pas nécessairement, encore faut-il être engagé-e auprès de ses voisin-es, participer à des associations locales, connaître les traditions, les faire vivre... Sans être né-e « ici », on peut aussi se construire un capital d'autochtonie à travers les années, mais cela nécessite de prouver qu'on le mérite, qu'on fait partie du lieu, et qu'on y tient !

Dans l'enquête, des dynamiques mettant en jeu le capital d'autochtonie ont pu être observées entre plusieurs groupes : il y a d'abord les gens « vraiment » du coin – celles et ceux dont la famille habite depuis plusieurs générations dans le village. On trouve ensuite un éventail de personnes désignées par les premières comme « étrangères », et qui viennent de plus ou moins loin : d'un autre pays, d'un autre canton, ou d'un autre versant de la vallée. S'ajoute au lieu d'origine la raison pour laquelle les personnes emménagent sur le territoire, et qui peut déterminer l'investissement dans la vie communautaire. Les jeunes retraité-es qui déménagent pour profiter de la montagne et limiter leurs dépenses, les citoyen-n-es aisé-es qui viennent faire du télétravail proche de la nature, le personnel saisonnier... ces « nouvelles populations montagnardes » ne vont pas avoir les mêmes occasions – ou le même désir – de « devenir autochtones » et de se constituer un capital. Ce que l'enquête a pu montrer, et qu'on retrouve dans d'autres études sur des territoires ruraux en Europe, est qu'il y a des luttes autour du capital d'autochtonie – dire « je suis d'ici » est une appellation contrôlée ! – tandis que parallèlement, les sociabilités traditionnelles comme la vie de village ou la continuité intergénérationnelle s'effritent. Cette situation peut renforcer la distance entre personnes natives et dernières venues, et rendre plus difficiles la rencontre, l'ancrage dans le territoire, ou la création de nouvelles manières de faire vivre les villages.

Si nous parlons de capital, c'est aussi car il permet d'obtenir certaines choses, inaccessibles à celles et ceux qui ne l'ont pas. Le capital d'autochtonie, nous l'avons vu dans l'enquête, est l'un des piliers pour rester à domicile lorsqu'on vieillit. On observe que les enfants eux-mêmes âgés, et particulièrement les filles et belles-filles, sont un soutien essentiel pour la mobilité, les repas, la santé, mais aussi pour contrer un possible isolement. L'ancrage dans le tissu social local, la participation à des manifestations, ou les relations de longue date sont aussi des supports et amènent des activités au quotidien. Tout ceci nourrit l'envie et la capacité à rester chez soi, le plus longtemps possible.

Être du coin comporte aussi des aspects plus contraignants. Ce que nous avons pu voir dans l'enquête est que venir du territoire offre des avantages, mais au prix d'un triple travail pour les femmes : le travail domestique, qui continue après 85 ans, le travail bénévole, majoritairement fourni par les vieilles femmes, et le travail agricole de petite échelle, qui ne s'arrête pas avec la retraite. Nous l'avons compris, par exemple, dans le discours des «étrangères» : parce qu'elles viennent d'ailleurs, elles peuvent mener leur vie en dehors des tâches traditionnellement dédiées aux vieilles femmes... personne ne s'attend à ce qu'elles s'en chargent ! Rester «étrangère» offre donc une forme de liberté – que certaines disent rechercher en déménageant dans un village montagnard. Nous avons observé que ce phénomène ne s'exprime pas de la même manière pour les hommes, qui ne cumulent pas le triple travail au cours de leur vie et dans la vieillesse. Au contraire, qu'ils soient natifs ou non, ils sont plutôt à la recherche d'un rôle reconnu et valorisé dans la région, une fois que celui de travailleur prend fin. S'ils n'ont pas d'ancrage local, et que leur santé ne leur permet pas de faire des sorties en montagne, ils peinent à investir la vie «à la maison», à y trouver de la satisfaction et à se sentir entourés.

Entre la gentrification et la diversification de la population, l'enquête a montré que l'appartenance (ou non) au territoire est centrale dans les parcours de vieillissement. Pouvoir maintenir ou développer des relations de proximité, se rencontrer dans un lieu public bien aménagé, être attaché-e aux lieux et se sentir accepté-e : tout cela contribue à rester, ou créer, un «chez soi».

SE METTRE AU SERVICE DES AUTRES : LE TRAVAIL GRATUIT DES FEMMES EN FAVEUR DES PERSONNES ÂGÉES

Pauline Mesnard

Avec l'avancée en âge, les besoins évoluent : aide pour les courses, transport, repas, présence régulière. Ces besoins font émerger, souvent discrètement, toute une série de solidarités et de sociabilités du quotidien. Notre enquête s'est intéressée à ces soutiens de proximité, en portant la focale sur les activités qui se déploient en faveur du maintien à domicile des personnes âgées à l'échelle locale (celle de la commune, du village, de la rue).

Une question s'impose rapidement : qui soutient les personnes âgées pour leur permettre de rester vivre à domicile le plus longtemps possible ? Ce sont très majoritairement des femmes. Et très souvent, des femmes retraitées. Les statistiques nationales montrent déjà l'ampleur de l'engagement des personnes retraitées dans le monde associatif, les réseaux d'entraide et le bénévolat informel, particulièrement en milieu rural. Notre enquête ne fait pas exception, mais elle permet d'aller plus loin : elle montre comment et au nom de quoi ces femmes s'engagent dans leurs communes.

Premier constat : cet engagement est rarement une activité isolée. Il est pluriel et cumulatif. Beaucoup des femmes rencontrées sont ou ont été professionnelles du champ sanitaire et social, bénévoles dans des associations locales, parfois élues municipales en charge des affaires sociales, tout en assurant, en parallèle, des activités de *care* au sein de leur propre famille (conjoint, parent, garde des petits-enfants...). Lorsque ces activités s'exercent en dehors d'un emploi, on parle de travail gratuit : non rémunéré, peu ou pas reconnu, réalisé par évidence ou sens du devoir, il s'agit pourtant d'un dur labeur effectué par les femmes pour les autres.

Ces engagements prennent aussi sens dans un milieu d'interconnaissance. Dans les petites communes, « tout le monde se connaît ». On sait qui vit seul, qui ne conduit plus, qui rencontre des problèmes de santé. L'aide apportée s'appuie sur une connaissance fine des situations et une forte dimension morale (on se doit d'aider les personnes âgées). Notons toutefois que l'entraide de proximité n'est pas automatique : dans un contexte de renouvellement de la population et d'installation de nouveaux retraité-es, certaines personnes passent plus facilement inaperçues, et l'on ne s'engage pas toujours avec la même intensité pour celles ou ceux que l'on connaît moins.

Ce cumul d'engagements est rendu possible par plusieurs facteurs. D'abord, la généralisation du temps partiel dans les métiers très féminisés du soin et du social, qui libère – en apparence – du temps à mettre au service des autres, lorsque les femmes travaillent encore. Ensuite, une forte valorisation de l'engagement citoyen, présenté comme naturel, presque évident. Les femmes évoquent souvent une « sensibilité », un « goût de s'occuper des autres », comme si cet engagement allait de soi. Pourtant, avoir les personnes âgées « au coin du cœur » comme le dit une femme de notre enquête, est aussi le produit d'une socialisation et d'attentes fortement genrées.

Mais un autre constat s'impose : les bénévoles vieillissent elles aussi. Beaucoup se demandent qui prendra le relais. Ces activités sont loin d'être accessoires : elles constituent un pilier important du vieillissement à domicile, dans un contexte politique où l'action publique tend de plus en plus à encourager, structurer et parfois déléguer des missions aux réseaux bénévoles. Jusqu'où ceux-ci peuvent-ils aller ? Car si ces engagements sont localement valorisés et reconnus, ils comportent aussi des risques de surcharge, de fatigue et de pénibilité, souvent passés sous silence. Ils reposent sur des femmes dont la situation économique est parfois fragile du fait de leur éloignement antérieur du marché de l'emploi.

Pour saisir la palette d'engagements des femmes entre emploi rémunéré et engagement bénévole dans la seconde moitié de la vie, nous avons forgé le concept de « bénévolat gris » de façon à rendre visible ce travail gratuit en faveur du maintien à domicile des personnes âgées. Le qualificatif « gris » souligne à la fois la position intermédiaire de ces activités, entre travail formel et informel, et leur fort ancrage générationnel.

RESTER UNE FEMME OU UN HOMME MÊME À 80 ANS ET PLUS ! RÔLES DE GENRE DANS LE GRAND ÂGE Clothilde Palazzo-Crettol

En montagne comme ailleurs, les femmes et les hommes vieillissent différemment, notamment en regard de la division sexuée du travail, que l'on peut résumer ainsi : une répartition entre les sexes du travail domestique et salarié, ainsi qu'une distinction et une hiérarchisation des activités au profit des hommes, leur travail étant plus visible et plus valorisé.

Dans l'enquête, la majorité des femmes âgées continuent d'avoir la charge mentale et physique presque entière du maintien du foyer. Ainsi elles font le ménage même si certaines ont des aides, elles continuent à faire les nettoyages à fond dans toute la maison, mais « à leur rythme », car faire les choses leur prend plus de temps.

Du fait qu'elles ont effectué toute leur vie ce travail et ont eu la responsabilité de nourrir leur monde, elles cuisinent pour elles et pour les autres, des aliments bons pour la santé et au goût : elles concoctent des plats que leurs proches apprécient. Afin de faire perdurer la tradition, elles cultivent ce que nous pouvons appeler le patrimoine culinaire : des savoirs sur le bien-manger qui se transmettent de mère en fille, en mettant l'accent sur l'utilisation d'aliments locaux, issus la plupart du temps de leur potager. Dans le même souci de transmission, elles font des conserves, des confitures, des gâteaux ou encore des merveilles, qu'elles partagent volontiers. Elles ou leurs filles déjà âgées – certaines ont plus de 70 ans – s'occupent aussi des courses et de l'approvisionnement. Ceci s'avère parfois un vrai défi, quand on sait que les épiceries disparaissent, que les lieux où faire les achats peuvent être éloignés, et qu'elles sont nombreuses à ne pas avoir de permis de conduire.

Elles font aussi preuve de ce que nous avons appelé la « discrétion acquise » : un apprentissage au fil de la vie à rester dans l'ombre, à discréditer le travail réalisé, à trouver naturel de s'occuper des tâches domestiques ou de soin, et ainsi à ne pas demander de les valoriser.

Quelques changements, liés au grand âge, sont perceptibles dans la division sexuée du travail, notamment dans le cas des hommes qui vivent seuls et disent « ici, la bonne c'est moi ». Ceux qui sont du coin ont souvent une famille qui pourvoit à leurs repas, les autres apprennent à cuisiner des plats simples, d'autres encore s'attèlent au travail domestique en trouvant des astuces comme de se sécuriser au volet pour nettoyer les vitres.

Les situations conjugales où les deux personnes vivent des conditions physiques ou psychiques différentes peuvent aussi transformer les rôles habituels, imposant de faire bonne figure ou de donner le change, afin de rester à domicile, ce que presque toutes les personnes interviewées souhaitent.

Outre les travaux ménagers et domestiques, une différence importante en lien avec le territoire se marque entre les vécus des femmes et des hommes. Les femmes, socialisées dans le souci de l'autre et de préservation de l'environnement, entretiennent des liens affectifs au territoire. Elles sont nombreuses à mobiliser le langage de l'amour pour en parler, elles aiment leur maison, leur village, les bêtes, les petites fleurs, la vue... Les femmes ont à cœur de maintenir les liens sociaux et sont heureuses de rencontrer des personnes dans le village, de dire « un bonjour » et de discuter de la vie du village. Elles sont aussi plus nombreuses à participer aux activités proposées par les différents services d'animation des villages.

Ayant elles-mêmes effectué ce travail de *care*, et le faisant encore parfois à passé 90 ans, elles savent apprécier les soins qui leur sont prodigués, qu'il s'agisse de solidarités familiales, intergénérationnelles ou communautaires. Ces solidarités sont un maillon indispensable du maintien à domicile.

Les hommes, quant à eux, sont inscrits pour une bonne part dans une forme de masculinité hégémonique. Ce concept issu de la sociologie du genre fonctionne comme un modèle pour les hommes quels que soient leur âge et leur condition physique. Il sous-entend une forme de pouvoir sur le monde, de domination de la nature, une mise à distance de la souffrance et de la peur, des démonstrations de courage et de prise de risque. De fait, les hommes entretiennent un rapport de conquête au territoire et se glorifient volontiers de leurs exploits sportifs ou de leurs réalisations artistiques. Une bonne part ont encore leur permis de conduire, ce qui est à l'évidence un atout dans ces villages montagnards. À l'inverse, leur masculinité peut être qualifiée de subalterne quand le corps « devient fragile » et qu'ils ne peuvent plus faire les excursions en montagne qu'ils ont toujours faites. Cela fait naître chez eux « la rage ».

Le grand âge ne dissout donc pas le genre. Ce système, assignant une place et des activités à chaque sexe, perdure même si des assouplissements sont possibles.

BIBLIOGRAPHIE

Articles issus de l'enquête :

Mesnard Pauline, Lorry Bruttin et Clothilde Palazzo-Crettol, 2024, « Vieillir dans les montagnes suisses : sociabilités et appartenances locales des vieilles femmes “du coin” », *Retraite et société*, 92(1), pp. 91-113.

Mesnard Pauline, Clothilde Palazzo-Crettol et Lorry Bruttin, 2025, « Dans l'angle mort de l'(entr)aide aux personnes âgées dans les territoires de montagne en Suisse : le “bénévolat gris” des femmes », *Lien social et Politiques*, 94, pp. 239-258.

Palazzo-Crettol Clothilde, Pauline Mesnard et Lorry Bruttin, 2023, « Considérer la vieillesse comme une crise : âgisme ou opportunité ? », intervention au colloque *AIFRIS*, Paris.

Palazzo-Crettol Clothilde, Bénédicte Seifert, Audrey Rosset, Lorry Bruttin et Pauline Mesnard, 2025, « Des corps à l'épreuve de la montagne : regards sociologiques sur la grande vieillesse en milieu alpin au prisme du genre », *Revue de géographie alpine*, 113(1), en ligne.

Seifert Bénédicte et Audrey Rosset, 2025, « Vieillir en montagne : l'enjeu du lien social », *REISO, Revue d'information sociale*, en ligne.

Pour aller plus loin :

Bienaimé Charlotte, 2019, *Un podcast à soi : « Vieille et alors ? »*, ARTE Radio.

Cholat Florent, 2016, « Une première approche de la dépendance liée à l'âge en montagne : entre adaptation individuelle et réponse collective. Un autre regard sur la durabilité », *Deuxième Université Internationale d'hiver*, Autrans : LabEx ITEM.

Friedli Andrea, 2020, « Living in the mountains: Mobilities, forms of residentiality and local identities of new inhabitants of a Swiss ski resort », *Via. Tourism Review*, 18.

Lagrange Rose-Marie, 2022, « La vieillesse : heure de vérité de la dureté du monde », *Pour*, 242(1), p. 311-316.

Lamprecht Markus, Hanspeter Stam et Adrian Fischer, 2020, *Observatoire du bénévolat en Suisse 2020*, Zurich et Genève : Seismo.

Mallon Isabelle, 2013, « Vieillir en milieu rural isolé : Une analyse au prisme des sociabilités », *Gérontologie et société*, 36/146(3), p. 73-88.

Mallon Isabelle, 2013, « S'enraciner ou s'émanciper ? Vieillir au féminin en milieu rural isolé », *Recherches féministes*, 26(2), p. 127-144.

Renahy Nicolas, 2005, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, Paris : La Découverte.

Repetti Marion et Farinaz Fassa-Recrosio, 2024, *Vieillir en Suisse : du privé au politique*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Repond Gloria et Clothilde Palazzo-Crettol, 2024, « Le "matrimoine" culinaire, vecteur de solidarité », REISO, *Revue d'information sociale*, en ligne.

Russell Elizabeth, 2024, « Rural places and aging: Between aging in place and stuck in place », dans Malcolm Cutchin, Graham Rowles (dir.), *Handbook on aging and place*, Cheltenham : Edward Elgar Publishing, p. 277-291.

Simonet Maud, 2018, *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?*, Paris : Textuel.

La production et l'édition de ce livre ont reçu le soutien du Fonds national suisse, par son instrument Agora, de la Haute École et École supérieure de travail social (HESTS) de la HES-SO Valais-Wallis, de la Fondation Leenaards, du Canton du Valais, du Centre BD Lausanne et de la Loterie Romande.

L'équipe remercie le Crepa (Centre régional d'études des populations alpines) qui, par l'intermédiaire de son directeur Yann Decorzant et son animatrice socioculturelle Séraphine Mettan, ont favorisé les contacts avec les différents protagonistes, communes, bénévoles et personnes âgées, au moment de la recherche et de sa restitution au terrain.

L'équipe remercie également le groupe d'accompagnement du projet de recherche qui a véritablement encouragé la production de la bande dessinée.



Éditions Antipodes
Rue École-de-Commerce 3
CH-1004 Lausanne
editions@antipodes.ch
www.antipodes.ch

Correction

Isabelle Sbrissa

Graphisme

Nora Olivares

Diffusion et distribution en librairie

Les ouvrages des Éditions Antipodes sont distribués par Servidis (Suisse) et CID-FMSH Diffusion (hors de Suisse)

ISBN

Papier : 978-2-88901-317-3

PDF : 978-2-88901-880-2

DOI

10.33056/ANTIPODES.13173

© 2026, Éditions Antipodes



Ce texte est sous licence Creative Commons : elle vous oblige, si vous utilisez ce livre, à en citer l'auteur-e, la source et l'éditeur original, sans modification du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

